

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sc@univ-catholyon.fr
<http://www.editionsducerf.fr>

Que ceux qui sont décidés à venir au Congrès-colloque
ne tardent plus à s'inscrire
pour éviter l'encombrement du secrétariat
dans les derniers jours.

Que ceux qui hésitent considèrent la diversité
des activités proposées
et pèsent l'importance des questions soumises
à leur réflexion

Que ceux qui pensent que tout est trop intellectuel
se détrompent
en analysant de plus près le programme.

Que ceux qui ne peuvent vraiment pas venir
sachent qu'ils sont par cœur de réels participants.

Sans doute est-il convenable, en cette année où les Sources Chrétiennes s'occupent passablement d'HILAIRE DE POITIERS, de mettre ce premier *Bulletin* de 2002 sous le rayonnement de sa pensée. L'auteur de *La Trinité* dit à Dieu dans la prière qui achève son ouvrage : « Nombreuses, parmi les choses humaines, sont celles que tu as fait se présenter de la sorte : bien que nous n'en sachions pas la cause, nous n'en ignorons pas pour cela l'effet. Et c'est piété de croire même là où il est naturel de ne pas savoir. » Et d'expliquer peu après : « Mon ignorance me profite pour te reconnaître toi, dès lors que, dépourvu de savoir au sujet de la nature qui est à mon service, je te reconnais, toi seul, rien que par l'emploi de ce qui m'est utile » (12, 53). Il serait tentant ici de comparer, pour la langue et pour la pensée, avec une autre conclusion sous forme d'oraison, la finale d'un autre immense traité sur *La Trinité* ; à sa façon, AUGUSTIN y fait, lui aussi, jouer l'ignorance et la foi (22, 51). Mais, il nous suffit ici, il peut et doit nous suffire ici, avec HILAIRE, d'en rester, pour accomplir la piété, au ras de ce qui nous « est utile ». Ici donc, nous ne chercherons pas les « causes ». Nous serons contents de relater, pour le réconfort de toute l'Association, ce qui nous a été « utile » au cours des derniers mois pour accomplir notre mission.

VIE DE L'ASSOCIATION

Les Amis de Sources Chrétiennes figurent comme une association nombreuse et internationale. Il est toujours bon d'interroger la réalité pour ne pas se payer de mots. Pour l'internationalité, nous renvoyons à une carte parue dans le *Bulletin* n° 83, p. 1. Il reste des espaces à conquérir. Pour le nombre, nos effectifs ont tendu à diminuer – très légèrement, il est vrai – depuis un an. Nous étions 1285 en 2001, nous ne sommes plus que 1272. C'est évidemment en ce point fluctuant vers le haut ou vers le bas qu'apparaît la nécessité de manifestations attractives concernant le projet qui nous réunit. En revanche, à la date de l'Assemblée Générale 845 cotisations étaient rentrées, en nette progression par rapport à mai dernier, 676. Si les trois indices allaient dans le même sens positif, l'heure serait venue de pavoiser. On a le droit d'y rêver. Mais, tout compte fait, chiffres en mains, une satisfaction qui ne doit pas s'endormir peut bien nous habiter.

LE SUIVI DES AFFAIRES

L'Association a pour tâche constante de soutenir le travail et la productivité de l'Institut. En amont, il y a à veiller au financement de l'ensemble, depuis les charges salariales jusqu'aux dépenses d'équipement et aux dépenses de la vie quotidienne. En aval, ce sont les relations avec notre maison d'édition, le Cerf, pour l'écoulement de nos livres, mais aussi tout ce qui peut contribuer à mettre en valeur notre travail au service des Pères. Les affaires à suivre se rangent aisément selon cet environnement amont et aval des activités. Concernant les ressources, outre l'apport quasi structurel du CNRS, en postes d'ingénieurs et de chercheurs, comme aussi en matériel informatique, l'Association a continué à bénéficier de subventions généreuses du Conseil Général du Rhône (18 293 + 609 euros) et a profité de deux legs dont le montant n'est pas encore tout à fait fixé. Notre reconnaissance doit, à ce sujet, s'exprimer à l'égard du P. DES PLACES (voir *Bulletin* n° 84, p. 15-16) et de Monsieur l'Abbé LACROIX, du diocèse de Chambéry. Elle doit aussi aller au Président MERCIER et aux conseillers du Rhône pour leur compréhension de nos problèmes. Il a fallu en outre affronter la réduction du temps de travail et saisir cette occasion pour rendre plus cohérent le Règlement intérieur concernant la rémunération du personnel. Enfin des contacts ont commencé à être pris avec des groupes d'édition, dans la perspective d'une éventuelle transformation de notre association en fondation.

Du côté de la mise en valeur du travail de l'Institut, nous avons maintenu un contact permanent avec les Éditions du Cerf, consentant en particulier à une nouvelle campagne de vente à prix réduit sur les textes du Moyen Age en fin d'année 2001 – une façon de constater en passant que les œuvres de BERNARD DE CLAIRVAUX ont la cote : ainsi *A la louange de la Vierge Mère*, n° 390, qui, paru en 1993, commençait à stagner, est-il remonté d'un coup à 184 exemplaires vendus. Mais ce qui a le plus mobilisé la sollicitude des responsables dans ce domaine de la valorisation des Sources Chrétiennes a été le congrès-colloque de Poitiers : décision à prendre à la suite de la consultation de l'été auprès de tous les Amis sur l'opportunité d'une telle manifestation, examen du programme mis au point par le comité de préparation, pondération du budget, celle-ci étant bien facilitée par la générosité des pouvoirs publics locaux ; toutes orientations politiques étant dépassées pour la circonstance, sans les signatures du sénateur-maire, Jacques SANTROT, et des présidents René MONORY et Jean-Pierre RAFFARIN, un colloque d'érudits eût pu voir le jour, un congrès réunissant érudits et grand public pour boire à la même source, non.

Il faudrait mentionner encore le regard porté sur la composition du Conseil, la vigilance concernant la production de nos ouvrages, l'attention permanente à nos divers environnements. L'ensemble de toutes ces questions a fait l'objet d'une réflexion qui s'est poursuivie de réunions en comité restreint en séances de plénum : 24 octobre, 14 décembre, 18 janvier, 22 février, 26 mars, 17 avril, pour les bureaux ; 17 novembre et 25 mai pour les conseils. Le moins qu'on puisse dire est que les Administrateurs n'ont pas laissé les choses aller à vau-l'eau.

LE 25 MAI

Comme à l'accoutumée, Conseil de printemps et Assemblée Générale ont eu lieu le même jour ; c'était le dernier samedi de mai. Deux administrateurs avaient demandé de ne pas être renouvelés dans leur mandat : M. Étienne FOUILLOUX et M. Pierre PINART. Le président prononça un sobre éloge de l'un et de l'autre dans l'une et l'autre réunion. Il rappela que le premier s'est attiré notre reconnaissance durable par le récit des premières années de notre entreprise, qu'il avait proposé lui-même de faire revivre : *La Collection « Sources Chrétiennes »*. *Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle*, paru au Cerf en 1995, c'est-à-dire dans le sillage des fêtes du cinquantenaire. Quant à M. Pierre PINARD, ancien président-directeur général de Gerland-Industrie, continuant la tradition de son prédécesseur, Jean COURBIER, qui fut vice-président de l'Association, il a beaucoup fait pour maintenir le contact entre les Sources Chrétiennes et le milieu des industriels lyonnais. Ont été, en revanche, réélus pour quatre années M^{me} Luce PIETRI et M. Jean LABASSE. Les deux rapports statutaires ont été présentés au Conseil, puis lus et approuvés à l'unanimité. Le texte va en être offert ci-après. Le quitus ayant été donné par les 27 adhérents présents, munis de 454 pouvoirs, le directeur de l'Institut a eu la parole pour faire valoir la productivité de l'équipe des Sources Chrétiennes qui est aussi l'Unité Mixte de Recherche 5035 du CNRS. L'Assemblée, quant à elle, avait droit à un présentoir où avaient été exposés les ouvrages parus de mai 2001 à mai 2002. Cette leçon de choses aidant, l'orateur n'a pas eu de mal à faire revivre la fécondité éditoriale, non exempte de traverses de toute sorte, des douze mois écoulés en nos bureaux. Nous lirons la substance de ces propos dans la partie de ce *Bulletin* intitulé « Publications ».

Rapport moral

Bien des événements ont requis notre attention depuis le début de cette année. Déjà 2001, malgré son dramatique dernier trimestre, est

rejeté en arrière, comme débouté du droit à notre considération par la pression de l'actualité. *Mutatis mutandis*, il en va de même dans la succession des exercices de notre vie associative. Il faut faire effort pour remonter le temps. Mais se plier au rite des rapports à l'Assemblée Générale, et ici du rapport moral, n'est pas seulement une vénérable convention statutaire. Œuvrer rétrospectivement à une synthèse est payant, selon l'observation de *Qohélet* : « Il y a un temps pour jeter les pierres, et un temps pour les ramasser » (3, 5). Cela permet de mieux maîtriser la continuité. Cela peut même être plaisant, si la continuité est orientée vers la santé et la productivité. Vous en jugerez. Le secrétaire se contente, au nom du Président et du Conseil, de vous souhaiter bien du plaisir à l'écoute de cet austère résumé des faits.

Il nous faut sans cesse nous renouveler, rarement pour ce qui est de l'ensemble complexe des Sources Chrétiennes, qui est à la fois collection, institut et association, mais sur tel ou tel point particulier, aucun n'étant sans importance. C'est ainsi que le collège des administrateurs doit faire face aux départs, non seulement pour regretter, ni seulement pour colmater, mais pour derechef tenter de promouvoir des alliances fécondes. Nous avons beaucoup à nous attrister du retrait de MM. HOLTZ et SABBAAH. Tous les deux ont été, à la suite l'un de l'autre, directeurs, sous des dénominations changeantes – Unité Associée 993, Unité de Recherche Associée 993, Unité Propre de Recherche de l'Enseignement Supérieur Associée 5035 – de la version CNRS de l'équipe. Que dire de ce que l'un et l'autre ont fait pour intéresser les autorités du CNRS à notre entreprise, pour obtenir des postes, pour soutenir les initiatives de l'ensemble et de chacun ? Lors de leur retraites respectives, il coulait de Sources que, membres ès qualité du Conseil, ils fussent cooptés pour eux-mêmes. Nous ne les avons pas vus se retirer sans quelque crainte, à la mesure de la reconnaissance. Leurs sièges ont été occupés par de nouveaux administrateurs, qui, outre leurs qualités personnelles, nous permettent de garder le contact avec le milieu médical lyonnais, si influent – le Professeur Claude LAPRAS –, et d'entrer en relation avec le secteur jeune et très vivant des mouvements charismatiques – Émile VISSEAU.

On peut greffer ici une double considération concernant le personnel même de l'équipe. Là aussi, des départs récents – Michel LESTIENNE – ou imminents – Pierre ÉVIEUX – contraignent à la vigilance et à l'audace. Et nous ne pouvons non plus oublier ici le P. Louis DOUTRELEAU. Présent à la préhistoire des Sources Chrétiennes, installé à demeure à partir de 1958, mais âgé de quatre-vingt-onze ans, des raisons de santé l'amènèrent à quitter son bureau-

musée-site-informatique pour la maison d'anciens de La Chauderaie. Il laissa pour combler le vide les deux nouvelles papyrologiques qui ont si finement égayé les deux derniers *Bulletins*. Telle est la situation. Nous devons à la ténacité de Jean-Noël GUINOT, qui réunit dans ses mains les deux directions, celle de l'Institut et celle de l'UMR, d'avoir attiré dans l'équipe trois jeunes collaborateurs : Catherine SYRE, Yasmine ECH CHAEL et Jean REYNARD comme ingénieurs de recherche. Ces trois nouveaux collègues ont apporté une force de productivité évidente aux Sources Chrétiennes. Certes, il n'y a là que des contrats temporaires, peut-être non renouvelables, et des négociations délicates sont à prévoir à leur sujet dans un horizon qui n'est, hélas, pas très lointain, si l'on veut faire durer ces détachements du Ministère de l'Éducation nationale. N'importe, la fatalité de la peau de chagrin est conjurée et un vent de jeunesse souffle aux étages supérieurs du 29 rue du Plat. Autre façon de lutter contre l'usure du temps, un grand soin est apporté aux réunions de maison au sein de l'équipe, mais aussi à des rencontres prospectives comportant la présence d'éléments extérieurs adjoints. Les premières maintiennent une cohérence entre des chercheurs qui ont, de fait, des activités isolantes, chacun étant engagé de façon très personnelle dans les divers dossiers d'édition. Il y a eu cinq réunions de ce type au cours de l'année écoulée. Le conseil scientifique et ses commissions ont, quant à eux, profité d'un ajustement des procédures et d'un changement dans leur composition grâce à des élections. C'est ainsi qu'y ont été introduits MM. Jacques BERLIOZ, chercheur médiéviste au CNRS, Paul MATTEI, professeur de langue et littérature latines à Lyon 2, succédant à G. SABBAH, François RICHARD, professeur d'histoire ancienne à Nancy, le P. Dominique GONNET, qui appartient aux Sources Chrétiennes, remplaçant le P. BERTRAND. Enfin des journées de travail, où nous invitons des spécialistes extérieurs, ont été programmées en vue de lancer ou relancer l'édition des œuvres lourdes des grands auteurs : CYRILLE D'ALEXANDRIE, GRÉGOIRE DE NYSSE, etc. D'une façon générale, et en conclusion de ce point sur le personnel des Sources Chrétiennes, il faut noter la remarquable compénétration des ingénieurs et chercheurs et des employés de l'Association, MM^{mes} Dominique TINEL, secrétaire de direction, et Monique FURBACCO, bibliothécaire et responsable de la Publication Assistée par Ordinateur, sans oublier les jésuites qui sont au nombre de cinq : les PP. BERTRAND, GONNET, NEYRAND, SOLIGNAC et DE VREGILLE. Lesté de propos sur les Pères de l'Église, sur les problèmes d'édition, sur les innombrables traquenards recelés par l'informatique,

sur le personnel universitaire, un esprit maison règne incontestablement entre les rayonnages et les ordinateurs de notre *loft*.

Nous nous sommes dotés de moyens de travail plus performants. Des bureaux ont été aménagés ; on a pourvu à une extension de la bibliothèque ; le catalogage des volumes de celle-ci a été poursuivi avec l'aide d'un financement de la Région Rhône-Alpes sans que, pourtant, l'année 2001 en voit la fin. Une nouvelle édition des *Directives pour la préparation des manuscrits*, la troisième du genre, est parue. Cette révision a été réalisée par les membres de l'équipe. Reprenant la numérotation ancienne, laissant tomber des indications obsolètes, modernisant les pratiques notamment en matière de références bibliques, prenant soin de multiplier les exemples, sans lesquels les explications restent souvent peu claires, ces directives actualisées ont aussi l'avantage de préciser les opérations informatiques du travail éditorial. Il était devenu indispensable de cadrer cet aspect. Pratiquement, tous les manuscrits fournis par nos auteurs sont désormais des saisies à l'ordinateur. Doté des aménagements qui viennent d'être signalés, le petit volume a été publié avec le concours du CNRS (Groupe de Recherche 2135, « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité tardive »). Il y aurait maintenant à rédiger un petit compendium en un recto-verso qui place les auteurs de la Collection devant les règles les plus impérieuses, et souvent les plus négligées, de la présentation de leurs manuscrits. Mais, dès maintenant, ces nouvelles *Directives* servent bien au-delà du cercle déjà large des éditeurs des textes patristiques aux Sources Chrétiennes.

Tout ce qui précède montre son efficacité dans la production des livres de la Collection. Cela n'est pas nouveau. C'est même le contrat fondateur des Sources Chrétiennes. Mais, la sortie de chaque volume étant chaque fois une aventure – tel est du reste le charme excitant de l'édition –, nous n'avons pas manqué en 2001 d'occasions en ce domaine. Rappelons que notre effort éditorial se porte, depuis cinq ans, sur deux fronts : celui des nouveautés, bien entendu, mais aussi celui des réimpressions, puisque, d'une part, il a été décidé d'un commun accord avec le Cerf que la Collection devait rester vivante dans tous ses titres et ne pas laisser se creuser en elle l'abîme des livres épuisés, et, d'autre part, une lacune d'une soixantaine de numéros était précisément apparue dans le catalogue vers 1995. Huit nouveautés sont sorties l'année dernière, quatre grecques, trois latines et une orientale. Trois de ces éditions, les latines, dépassent cinq cents pages, les autres étant elles aussi de forts volumes. Il est bon de le signaler pour que soit jaugé à son juste poids le millésime, en rappelant de sur-

croît que la vocation première de la collection est de produire des textes, le reste, introduction, annotation, index, étant au service des textes. C'est donc bien cette orientation de base qui a été mise en œuvre cette année, et somme toute de façon assez exemplaire. En ce qui concerne les réimpressions, sept titres ont retrouvé le chemin du public, trois grecs et quatre latins, si bien que graduellement les volumes en attente de réédition se sont réduits à une vingtaine. Mais, attention ! constamment, des numéros arrivent à l'épuisement. Il y a du rocher de Sisyphe dans une collection comme la nôtre. Là s'éprouve aussi, et au quotidien, la lutte contre le temps. Contrairement aux appréhensions que nous nourrissions sur les ventes en 2001 du fait de la campagne à prix réduit de l'an 2000, les résultats se sont élevés à un niveau supérieur à l'ordinaire : 480 000 F (73 175 euros) contre 420 000 en 1999 (64 028 euros). Trois causes peuvent expliquer la chose. Deux de nos livres ont été mis au programme de l'agrégation des lettres classiques en 2001 : PHILON D'ALEXANDRIE, *De Iosepho* (éd. J. Laporte, *Cœuvres de Philon d'Alexandrie* 21), Paris 1964, et LACTANCE, *Institutions divines* 5 (éd. P. Monat, SC 204-205, le 204 ayant été réimprimé pour l'occasion), Paris 2000/1973. En outre, il semble que le public ait commencé à prendre goût à nos réimpressions, celles-ci ayant marqué globalement un vrai bond en avant l'an dernier. Enfin – mais cette raison, pour être la plus gratifiante, reste aléatoire –, peut-être les Pères de l'Église réussissent-ils à percer de façon stable dans le public.

De fait, soutenu par l'Association, l'Institut des Sources Chrétiennes se doit aussi de faire connaître et de faire aimer les Pères. Et il s'y emploie en toute sorte de services rendus et de relations ponctuelles ou durables. Les *Bulletins* rendent compte du détail de ces initiatives. Ce n'est donc pas le lieu ici de les énumérer dans leur multiplicité et leur diversité assez étonnantes. Risquons seulement une typologie en allant du plus quotidien au plus exceptionnel ou excentré.

La bibliothèque des Sources Chrétiennes est utilisée par beaucoup de chercheurs en herbe ou chevronnés ; l'on y trouve des documents mais aussi bien des conseillers, y compris en informatique. Les enseignants membres de notre équipe attirent du reste vers nos locaux un flux constant d'étudiants, tant de la Faculté de théologie de la Catho que des Universités Lyon 2 et Lyon 3. Agissent dans le même sens les séminaires dont nous prenons la charge ; mention spéciale doit être faite ici de la collaboration qui s'est instaurée, fin 2001, avec l'École Normale Supérieure de Gerland autour de l'hébreu et du syriaque (le P. GONNET), mais aussi dans le cadre de l'Unité Propre de Recherche 76 du CNRS, Laboratoire d'histoire des doctrines de la fin de

l'Antiquité et du Haut Moyen Age (J. REYNARD). Il y a encore le stage d'ecdotique, toujours aussi suivi, même si la barre pour l'admission a été relevée au niveau du DEA. Il serait vraiment trop long d'évoquer les interventions des membres de l'équipe dans nombre d'instances en France et dans le monde. Contentons-nous de rappeler, pour le plaisir du souvenir, le délicieux huitième Colloque origénien qui se tenait l'été dernier en Toscane, à Pise. Trois Lyonnais, A. CANELLIS, J.-N. GUINOT et D. BERTRAND nous y représentaient. Voici encore deux traits pour finir, afin que le tableau ne soit pas par trop faussé. On nous demande des services. Ainsi les archives du Centre d'Analyse et de Documentation Patristique, qui a fait un travail tellement important depuis 1975 avec *Biblia Patristica* mais dont les activités de fond ont été malencontreusement interrompues en 2000 : de Strasbourg donc, on nous a demandé de les déposer aux Sources. C'est fait. Mais voici la concertation institutionnelle au sein du CNRS. Notre directeur, assisté de toute l'équipe, et en particulier de la secrétaire de direction, a passé des heures, pour ne pas dire des jours, en réunions et en rédaction de rapports pour préparer le renouvellement du contrat quadriennal de notre équipe avec le CNRS dans le cadre de la Maison de l'Orient Méditerranéen-Jean Pouilloux. La suite au prochain rapport moral. Rien n'était encore tout à fait en place le 31 décembre 2001. Non vraiment, Sources Chrétiennes n'est pas une tour d'ivoire.

On nous en voudrait de ne pas parler, en point d'orgue, du Congrès-Colloque de Poitiers. Là aussi, la suite sera un point du rapport moral lors de notre assemblée statutaire de 2003. Toujours le temps qui passe et dans lequel force nous est d'œuvrer. 2001 a été l'année de la préparation. Il y a eu la mise au point d'un accord avec l'ensemble des notabilités poitevines, la Mairie de Poitiers, le Conseil Général de la Vienne et le Conseil Régional de Poitou-Charentes. En une journée, le 15 janvier, et non sans enthousiasme, tout a été obtenu dans les trois instances. L'évêque, M^{gr} Albert ROUET, avait béni l'opération depuis plusieurs mois et avait confié au curé de la paroisse Saint-Hilaire, le P. Yves-Marie BLANCHARD, qui est aussi professeur à la Catho de Paris, la mission de faciliter les rencontres et les négociations. Il y a eu ensuite la constitution d'un comité scientifique chargé d'élaborer le programme. Il faut remercier ici le P. BLANCHARD, mais en même temps le Professeur Yves-Marie DUVAL, de Paris 10-Nanterre, et le Professeur Marc MILHAU, de Poitiers, d'avoir accepté de participer, en quatre réunions, à cette mise au point. Par le Conseil du 19 mai, l'Association fut alors saisie du projet. Des améliorations substantielles y ont été apportées, et il a été décidé de consulter, en démocratie directe,

l'ensemble des Amis de Sources Chrétiennes. C'est ainsi qu'une large majorité s'est dégagée dans les deux cents réponses reçues sur les points suivants :

- un colloque sur Hilaire de Poitiers, auteur d'un des rares traités de l'Antiquité sur la Trinité doit être tenu à Poitiers ;
- ce colloque doit être aussi un congrès qui rassemble le plus possible d'Amis des Sources Chrétiennes, tout en étant ouvert à tous ceux qui pourraient le devenir ; un acte, comparable à celui du cinquantenaire de la Collection en 1993, serait ainsi posé qui rendrait possible une présence plus marquée des Pères de l'Église dans notre actualité culturelle, religieuse et spirituelle ;
- le Congrès-colloque, ainsi conçu, doit se dérouler au Palais des Congrès de Poitiers, sur le site mondialement connu du Futuroscope, sans que le contact direct avec les richesses patrimoniales de l'antique cité soit négligé au profit de la seule rhétorique, si patristique soit-elle.
- C'est sur ces bases que le budget a été établi, que les autorités publiques ont accordé, généreusement, leurs secours financiers et, enfin, que les invitations ont été envoyées à tous les membres de l'Association et aux destinataires du *Bulletin*. Le moment est venu d'enregistrer des inscriptions, d'en attendre d'autres, tout en lançant plus largement les filets. Mais voici qui appartient déjà à l'année 2002, l'année de la réalisation.

Reprenons le leitmotiv de ce rapport. 2001 aux Sources, une lutte contre la montre ? Rien ne le manifeste, et nous avons l'éternité des Pères de l'Église pour nous. Lutte contre l'usure du temps par des innovations et des initiatives réfléchies et, le plus possible, pensées et décidées ensemble ? C'est ce que les précédents propos ont tenté de donner à entendre.

Rapport financier

Comme ceux de l'exercice précédent, les comptes de l'exercice 2001 ont été établis en conformité avec les principes comptables propres au secteur associatif, bien que cette réglementation comptable homologuée ne s'applique pas de façon obligatoire à notre association. Cette manière de procéder facilite les comparaisons et permet de rendre compte, sous la rubrique des « fonds dédiés », des dons pour envois gratuits, de leur utilisation, des subventions et dons pour parution d'ouvrages. Ce concept a été largement explicité en tête du rapport financier de l'exercice précédent auquel nous renvoyons.

Ces comptes ont été présentés en francs à l'Assemblée Générale, mais ils sont présentés ici volontairement en euros, pour faciliter les comparaisons ultérieures et permettre à nos nombreux amis européens déjà familiarisés avec cette monnaie de transposer, si nécessaire, ces données financières avec leur ancienne monnaie. Les principales données sont toutefois transformées en francs français (en KF).

1. Compte de résultat

Produits

Les droits de direction et droits annexes, reçus pour la quasi-totalité des éditions du Cerf se sont élevés à €82 705,21 (542 KF) contre une somme en euros de €94 626,74 (620 KF) du fait de ventes exceptionnelles réalisées avec 50% de réduction en 2000.

La subvention de € 18 293,88 (120 KF) accordée par le Conseil Général du Rhône en vue « de maintenir la production d'ouvrages portant sur le christianisme primitif et d'assurer le rayonnement international de la collection » a permis de remplir cet objectif grâce à la production de trois ouvrages.

Les cotisations et les dons qui accompagnent assez fréquemment les versements des sociétaires sont en légère baisse : €31 637,53 soit une diminution de 4%. Nous remercions l'ensemble des donateurs et cotisants pour les versements effectués, absolument indispensables à la poursuite de notre activité.

Les produits financiers se sont élevés à €5 036,56, en augmentation par rapport à l'exercice précédent. Les autres produits n'appellent pas de remarques particulières.

Des reprises de provisions se sont établies à €10 226,06, tandis que les reprises de fonds dédiés se sont établies à €30 023,21 en raison de ceux provenant des subventions de fonctionnement et des dons.

Charges

Les engagements à réaliser, en particulier pour la production d'ouvrages subventionnés, se sont élevés à €14 294,23. Si l'on excepte ce poste, les charges ont évolué comme suit :

- progression d'achats de livres en particulier pour les « envois gratuits »,
- augmentation des dépenses de loyer et de chauffage,
- augmentation des frais liés à la préparation du colloque sur « Hilaire de Poitiers » : déplacements, réception, affranchissements,

- forte hausse des rémunérations liées à un emploi du temps complet lié à la PAO.

2. Équilibre financier

Après les dotations pour amortissements d'un montant équivalent à celui de l'année précédente de l'ordre de €8 800,00, l'exercice apparaît tout juste équilibré pour un montant de €94,57.

Les fonds propres apparaissent positifs pour €126 323,27. Le montant des pertes cumulées de €53 069,99 n'a donc pu être diminué. Toutefois l'équilibre financier reste satisfaisant puisque les fonds propres nets se trouvent représentés par des valeurs mobilières de placement en légère augmentation par rapport aux années précédentes et, pour la différence, par des disponibilités.

3. Budget 2002 et perspectives d'avenir

Les prévisions s'avèrent toujours délicates à effectuer en raison de l'incertitude qui pèse sur une part importante des recettes et en particulier sur les droits d'auteur. Il est escompté une augmentation des cotisations et dons, pour parvenir à un équilibre

Quant aux charges, le poste « rémunérations » sera vraisemblablement en augmentation, en raison de l'incidence des sujétions créées par l'application de la loi des 35 heures. Les charges d'amortissement augmenteront pour tenir compte de réaménagement de bureaux.

4. Résolutions

Première résolution

L'Assemblée Générale adopte les rapports moral et financier qui ont été présentés et donne quitus aux membres du Conseil d'Administration.

Deuxième résolution

Elle approuve les comptes de l'exercice 2001 tels qu'ils ont été présentés et qui se traduisent par un déficit de F 620,31 après affectation aux « fonds dédiés » qui s'établissent à un montant total de F 142 306,26.

Troisième résolution

Elle approuve, en particulier, l'affectation du déficit au compte de « Report à nouveau » qui sera ainsi débiteur pour un montant de F 346 875,67.

Poitiers : s'inscrire le plus vite possible

Bilan au 31 décembre 2001 en francs

ACTIF

	Brut	Amortiss. Provisions	Net au 31-12-01	Net au 31-12-00
Actif immobilisé				
<i>Immobilisations incorp.</i>	32 000		19 004	25 404
<i>Immobilisations corporelles</i>	676 295	452 729	208 236	196 178
<i>Immobilisations financières</i>	25 341		25 341	26 083
Actif circulant				
<i>Créances</i>				
Autres créances	615 881		615 881	594 486
<i>Divers</i>				
Valeurs mobilières de placement	748 309		748 309	715 979
Disponibilités	76 088		76 090	164 739
<i>Comptes de régularisation</i>				
Compte de régularisation Actif				903
Total Actif			1 692 861	1 723 772

PASSIF

	Net au 31-12-01	Net au 31-12-00
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	1 176 742	1 176 742
Résultats cumulés à reporter	<347 495>	<356 420>
Résultat de l'exercice	<620>	8 924
Provisions pour risques	422 495	489 574
Fonds dédiés	142 306	245 482
<i>Dettes</i>	299 433	159 470
Total Passif	1 692 861	1 723 772

Compte de fonctionnement 2001 en francs

	du 01/01/01 au 31/12/01	du 01/01/00 au 31/12/00
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	542 510	620 710
Subventions	284 400	310 400
Ressources diverses	346 884	397 076
Produits financiers	33 039	25 383
Reprise amortiss. et provisions	67 078	7 369
Report ressources non utilisées	196 939	73 618
Total produits	1 470 850	1 434 556
Charges de fonctionnement		
Consommations	245 922	168 449
Services extérieurs	221 662	214 418
Autres services extérieurs	204 756	187 342
Rémunérations du personnel	544 024	477 846
Charges sociales	128 248	124 296
Impôts	861	443
Charges diverses		10 782
Charges financières	146	
Dotation amortiss. et provisions	57 989	169 599
Engagements à réaliser	93 764	196 939
Total charges	1 497 372	1 550 114
Résultat de fonctionnement	<26 522>	<115 558>
Produits exceptionnels	52 012	124 482
Charges exceptionnelles	26 110	
R É S U L T A T	<620>	8 924
	Perte	Bénéfice

CARNET

C'est une habitude et, sans doute, une habitude fondée en nature que de relater tout d'abord les événements heureux qui ont marqué l'existence de Amis de Sources Chrétiennes et dont ceux-ci nous ont fait part. La famille VALLANÇON est toujours au rendez-vous des bonnes nouvelles : la dernière fille de nos amis, Edmée CABRIÈRES a donné naissance à une petite Mathilde. Au chapitre des distinctions civiles, nous saluons la remise des insignes d'Officier de l'Ordre National du Mérite à M. Jacques BURSTERT, qui ne manque jamais de nous adresser

des listes de personnes à contacter pour élargir notre association, et de chevalier de la Légion d'honneur à M. Jean-Claude RICHARD, Directeur de recherche au CNRS, qui, entre bien des responsabilités, a endossé celle de maire de Saint-Guilhem-du-Désert. Dans le « jardin d'Academos », nous apprenons l'élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de M. André CRÉPIN, spécialiste du vieil anglais, éditeur, tout récemment, du *Chaucer* de La Pléiade, qui prépare depuis plusieurs années pour la Collection l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de BÉDE LE VÉNÉRABLE. Nous annonçons en juin dernier (*Bulletin* n° 84, p. 15) l'entrée dans cette même Compagnie de notre collaborateur et ami, M. Serge LANCEL, éditeur aux Sources Chrétiennes, en quatre tomes, des *Actes de la conférence de Carthage* (194, 195, 224 et 373). Le 5 octobre dernier, dans les salons du Rectorat de l'Académie de Paris, l'Association et l'Institut étaient représentés à la réception et à la remise de l'épée grâce à M. Paul MATTEI, professeur de langue et littérature latines à Lyon 2, très présent à tout ce qui se fait au 29 rue du Plat. Notre Conseiller, le Professeur Claude LAPRAS, déjà membre correspondant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, y a été élu comme membre titulaire le 11 juin 2002. Enfin, notre collaborateur, Jean REYNARD, a reçu le Prix Raymond-Weil, décerné par l'Association pour l'Encouragement des Études grecques en France, qui couronne son édition toute récente de GRÉGOIRE DE NYSSE, *Sur les titres des psaumes* (SC 466).

Il faut en venir aux deuils, et tout d'abord à ceux qui nous sont confiés. Nous pensons donc à M. et M^{me} NORTIER qui ont perdu leur fils accidentellement ; à M^{me} A. LECLUSE, qui nous a fait part du départ vers Dieu de son époux.

Ce n'est pas le lieu de retracer ici ce qu'ont représenté, pour l'Église de Lyon et pour l'Église de France, et même l'Église universelle, la maladie et la mort, le 12 mars dernier, du Cardinal Louis-Marie BILLÉ. Mais il nous est bon de nous rappeler que, quelques mois après être arrivé dans la primatie des Gaules, M^{gr} BILLÉ est venu célébrer l'eucharistie à la chapelle Saint-Irénée de la Catho lors du changement de directeur à la tête de l'Institut des Sources Chrétiennes. C'était le 26 mars 1999 (voir *Bulletin*, n° 80, p. 3-6). On aurait avantage à relire l'homélie, en se souvenant de la diction inimitable de notre archevêque. Extrayons du moins ces quelques lignes qui commentent *Matthieu* 13, 51-52 :

Nous pouvons bien considérer que ceux qu'on appelle Pères de l'Église font partie, de manière tout à fait privilégiée, de ces scribes, disciples du Royaume des Cieux, qui ont tiré du trésor de la Parole de Dieu du neuf et

de l'ancien. Lorsque la *Constitution conciliaire sur la Révélation divine* parle de « l'étude des Saints Pères, tant d'Orient que d'Occident », elle met cette étude au service de la connaissance de la Parole de Dieu : « L'épouse du Verbe incarnée, l'Église, instruite par le Saint-Esprit, s'efforce d'acquérir une intelligence chaque jour plus profonde des Saintes Écritures, pour offrir continuellement à ses enfants la nourriture de la Parole divine ; aussi, poursuit le texte, favorise-t-elle l'étude « des Saints Pères. » Peut-être y a-t-il eu des moments où l'exégèse scientifique se tenait, ici ou là, à distance de l'exégèse des Pères. Mais elle a su aussi reconnaître leur apport tout à fait unique, apport qui pouvait tenir à des connivences culturelles, mais plus profondément sans doute à ce que ces scribes étaient de véritables disciples du Royaume, qui, en lisant l'Écriture, écoutaient la Parole du Seigneur. Et on peut vraiment dire qu'ils ont tiré du trésor du neuf et de l'ancien, de l'ancien avec une fidélité obéissante, du neuf avec une audace qui était un fruit paradoxal de leur fidélité même.

M^{sr} BILLÉ, qui était un membre de l'Association, a trouvé le temps, en ses multiples charges, de recevoir notre président et le directeur de l'Institut. Ses mots, paternels et fraternels, peuvent retentir encore longtemps en nos esprits.

Des collègues et amis nous ont quittés. Nous n'avons appris que tout récemment le décès, le 9 décembre 1998, du P. Damien VORREUX, auteur avec un confrère, le P. Théophile DESBONNETS, des fameux *Documents* rassemblés autour de saint FRANÇOIS D'ASSISE, et, sous sa seule signature, des *Documents* similaires autour de sainte CLAIRE D'ASSISE. Aux Sources, il coédita les *Écrits* de FRANÇOIS D'ASSISE (n° 285, réédité en 1997, et paru dans *Foi vivante* avec les *Écrits* de sainte CLAIRE). Mais nous lui devons aussi, et cette fois en totalité, les 2 tomes des *Sermons* du bénédictin JULIEN DE VÉZELAY (SC 192-193, 1972). Le 17 mai 2001, nous perdions Jean GAUDEMET, âgé de 92 ans, qui a tant fait pour la défense et illustration du droit canonique enraciné dans le droit romain, et à qui nous sommes redevables du n° 241 de la Collection, *Concile gaulois du IV^e siècle* (texte latin de C. Munier, 1977), et des n^{os} 353-354, *Les Canons des conciles mérovingiens (VI^e-VII^e siècles)* (texte latin de C. De Clercq, 1989). Le 26 juin de la même année, un maître en patristique italien, Antonio QUACQUARELLI, trouvait la « paix du Seigneur », selon les termes de son épouse. En janvier 2002, notre collègue de Lyon 2, M. Marcel PACAUD, prenait, lui aussi, le « chemin d'éternité ». Ce spécialiste de Cluny et de la politique ecclésiastique au Moyen Age, dont la carrière a été retracée par *Le Monde* du 29 janvier, avait ouvert avec enthousiasme et bonhomie le colloque de Lyon pour le neuvième centenaire de la naissance de Bernard de Clair-

vaux, à la salle Jean-Paul II de l'Université Catholique. Voici l'exorde de cet envoi :

Saint Bernard, lorsqu'il passa à Lyon, sans doute en 1139, pour débattre des difficultés surgies au cours des mois précédents à propos de la désignation du nouvel évêque de Langres, aurait été certainement fort surpris et même quelque peu gêné si, le Saint-Esprit aidant, il avait appris que huit siècles et demi plus tard, en cette même ville et en un établissement ecclésiastique par certains de ses traits, on le commémorerait en célébrant le neuvième anniversaire de sa naissance. Car, c'est le moins que l'on puisse dire, l'accord entre l'abbé de Clairvaux et les chanoines lyonnais n'avait pas été fort harmonieux... (*Bulletin* n° 62, p. 14).

Nous avons appris par M^{me} F. DASPET, maître de conférences à l'Université Bordeaux 3, le décès de M. Paul BURGUIÈRE, recevant d'elle une copieuse notice parue dans la *Revue des Études Anciennes* (102, 2000, p. 325-330) et signée de son collègue et ami, le professeur Jean-Marie JACQUES. Il y est rappelé, p. 329, la participation du défunt à la Collection par les livres I et II du *Contre Julien* de CYRILLE D'ALEXANDRIE, édité en collaboration avec P. ÉVIEUX (n° 322, 1985). Paul BURGUIÈRE est mort le 1^{er} mars 2000. Il laisse encore inédit son *Lexique de Cyrille*, un auteur qui le fascinait par la richesse de son vocabulaire. Quant au *Contre Julien*, il a laissé aux Sources Chrétiennes ses travaux d'approche pour la suite et la fin de l'édition. Avec une équipe allemande, nous espérons sans trop tarder venir à bout de ce monument. Ce sera aussi notre manière d'honorer la mémoire de ce collaborateur.

Nous apprenons avec peine, en ce mois de juin, le décès du P. Joseph COMBÈS, survenu à Sète où il s'était retiré. Ancien professeur aux Facultés Catholiques de Lyon et chargé de recherche au CNRS, il était un spécialiste du néo-platonisme. A ce titre, il a édité, aux Belles Lettres, dans la Collection des Universités de France, en collaboration avec L.G. WESTERINK, plusieurs œuvres de DAMASCIUS : le *Traité des premiers principes* (3 volumes) et le *Commentaire du Parménide de Platon*, dont le troisième tome sur les quatre prévus vient tout juste de paraître. Pendant deux ans, en 1992 et 1993, il avait participé, à Sources Chrétiennes, au séminaire consacré au traité de NÉMÉSIOUS D'ÉMÈSE, *La Nature de l'homme*, animé par le P. G. M. DE DURAND ; sa connaissance des différents milieux philosophiques de l'antiquité tardive y était extrêmement précieuse. Homme d'une grande délicatesse et d'une grande affabilité, il devait peut-être aussi à ses origines méridionales d'avoir la science aussi souriante que modeste.

Nous entretenons les meilleures relations professionnelles et amicales avec le *Thesaurus Linguae Latinae*, dont le siège social se trouve à Munich dans les locaux de la *Bayerische Akademie der Wissenschaften*.

Nos collègues nous ont fait part de la disparition, le 5 janvier 2001, d'une colonne de l'institution, le Dr. Peter FLURY. Celui-ci en avait été nommé directeur général en 1974.

La vertu d'un carnet comme le nôtre est de multiplier la communication et même la communion, pour les peines, les joies, les espérances. Tel est bien notre propos dans les lignes qui précèdent. Un vieil ami, qui a dû renoncer pour raison de santé à être membre actif de l'Association, nous écrit : « Si j'ai pu, selon mes faibles moyens, aider modestement les Sources Chrétiennes dans la diffusion des trésors des Pères de l'Église, j'en suis heureux. En outre, je jette toujours un regard admiratif sur les ouvrages de la Collection que j'ai acquis et qui sont à l'origine des excellents rapports que j'ai toujours entretenus avec les Sources Chrétiennes, auxquelles je dois un grand merci pour leur aide précieuse. » Merci, en retour, pour de semblables encouragements, nombreux, qui nous sont ainsi prodigués par beaucoup des membres de l'Association.

LES PUBLICATIONS

La récente tenue de l'Assemblée Générale de notre Association a été l'occasion, comme à l'ordinaire, de mesurer concrètement le chemin parcouru d'un mois de mai à l'autre, en comptant, sur le présentoir où ils étaient exposés, les différents volumes de « Sources Chrétiennes » qui le jalonnent. Certains se signalaient par les couleurs d'une jaquette, d'autres par leur épaisseur, d'autres seulement par leur titre ou le nom de leur auteur. Le résultat de notre activité était palpable, mais surtout il y avait là comme une invitation : « Prends et lis ! ». Ce regard rétrospectif a permis de constater que le rythme de nos publications demeurait stable : entre les deux Assemblées Générales, le nombre des volumes publiés a été pratiquement identique à celui de l'année civile 2001, soit huit nouveautés et sept réimpressions. Une fois de plus pourtant, le même constat a été fait : malgré tous nos efforts, notre production au cours du premier semestre de l'année reste inférieure à ce que nous espérions. Seules seront parues avant juin 2002 trois nouveautés et trois réimpressions, dont il nous faut maintenant rendre compte.

1. Parmi les nouveautés annoncées dans le précédent *Bulletin* (n° 85) pour le début de l'année 2002, le tome I de *l'Apologie pour Origène* de PAMPHILE et EUSÈBE DE CÉSARÉE (SC 464) a bien été au rendez-vous. On y trouve traduits et annotés la version latine faite par RUFIN D'AQUILÉE du premier des six livres de *l'Apologie pour Origène* qu'avait

composée Pamphile de Césarée avec la collaboration d'Eusèbe et un curieux opuscule du même RUFIN, *Sur la falsification des livres d'Origène*, également à visée apologétique. Ce volume de textes sera prochainement suivi d'un second volume (SC 465) – le « Bon à tirer » a été donné en juin – contenant l'étude historique de ce dossier complexe, celle de la tradition manuscrite du texte et une étude de la langue de Rufin. Ces deux volumes ont été préparés en étroite collaboration par deux de nos collègues suisses, René Amacker de l'Université de Genève et Éric Junod de l'Université de Lausanne, le premier se chargeant plus directement de la partie philologique, l'édition du texte et sa traduction, le second de la présentation du dossier et des notes aux traductions. Les deux volumes, étroitement complémentaires, n'ont été dissociés que pour des raisons pratiques de maniabilité.

Pourquoi, après sa dispute avec Jérôme, en Palestine, au sujet de l'orthodoxie d'Origène, Rufin d'Aquilée, de retour en Italie, décide-t-il, en 397, de traduire en latin *l'Apologie pour Origène* de PAMPHILE et d'EUSÈBE ? Pourquoi n'en traduit-il que le premier des six livres ? Pourquoi joint-il en appendice à cette traduction son opuscule *Sur la falsification des livres d'Origène* ? Pourquoi, à peine ce travail achevé, entreprend-il de traduire le *Traité des principes (Peri Archôn)* d'ORIGÈNE, l'une des œuvres de l'Alexandrin qui prête le plus le flanc à la critique ? A chacune de ces interrogations, É. Junod tente d'apporter une réponse dans l'étude à paraître (tome II, SC 465). Justifier Origène des accusations portées contre lui est probablement pour son traducteur latin un moyen de justifier du même coup son entreprise et d'échapper au reproche, qu'on ne manquera pas du reste de lui adresser, de s'être fait le propagateur des hérésies de l'Alexandrin. Son travail d'« apologiste » aurait donc une double finalité.

Dès 393, en effet, s'était déclenchée en Palestine une vive controverse au sujet de l'orthodoxie d'Origène ; elle sera à l'origine de la brouille survenue entre Jérôme et Rufin, Jérôme soutenant Épiphane de Salamine dans sa mise en cause de l'orthodoxie d'Origène, Rufin refusant de faire de l'Alexandrin un hérétique. En réalité, dès le début du IV^e siècle, Origène, comme exégète et comme théologien, avait été l'objet de vives attaques ; de son vivant déjà, il ne laissait personne indifférent. Sa science et l'importance de son œuvre lui valurent très tôt une autorité et une notoriété que peu d'autres Pères ont connues au même degré, mais aussi de nombreux ennemis. Aux louanges inconditionnelles des uns répondait chez d'autres un parti pris de dénigrement. Aussi le prêtre Pamphile, responsable de la bibliothèque ecclésiastique de Césarée, où le souvenir d'Origène demeurait très

vivant et qui conservait son œuvre monumentale, jugea-t-il nécessaire, au début du IV^e siècle, de défendre la mémoire du maître alexandrin, avec l'espoir de mettre un terme aux accusations et calomnies répandues contre lui. Arrêté et incarcéré en novembre 307, pour avoir refusé de sacrifier aux idoles, Pamphile meurt par décapitation en février 310 : c'est dans cet intervalle de temps qu'il rédigea, avec l'aide d'Eusèbe de Césarée, l'*Apologie pour Origène*, dont il avait peut-être conçu le projet bien avant. Cette apologie comportait six livres, aujourd'hui perdus dans l'original grec ; Rufin n'a traduit que le premier, sans indiquer quels étaient les accusateurs d'Origène auxquels Pamphile entendait répliquer, sans nous dire non plus à qui il destinait un tel ouvrage. De toute évidence, les « calomniateurs » d'Origène, à l'époque où Rufin réalise sa traduction, ne sont plus ceux du début du siècle. Il n'empêche que les accusations portées contre Origène et qu'entend réfuter Pamphile, dans le premier livre de son *Apologie*, seront constamment reprises par les adversaires de l'Alexandrin, depuis Méthode d'Olympe jusqu'à Épiphane de Salamine, le grand pourfendeur des hérésies, et ceux qui, après lui, voudront voir en Origène « l'hydre de toutes les hérésies ». Tour à tour sont donc abordés son enseignement théologique sur la Trinité et sur l'Incarnation, la question de la résurrection des morts et du jugement dernier, puisque Origène était accusé de nier la réalité de la résurrection des corps et la damnation éternelle, et enfin sa doctrine sur l'âme, puisqu'on l'accusait aussi de professer la préexistence des âmes et la métensomatose. De ces erreurs on rendait responsables son allégorisation systématique de l'Écriture et son refus d'en reconnaître le caractère historique.

Avant de traiter chacun de ces points, Pamphile, au terme de la préface qui justifie l'entreprise, a pris soin de définir la méthode qu'il utilisera pour faire la preuve qu'Origène n'est pas un hérétique : « *Ce ne sera ni par nos paroles ni par nos affirmations que nous présenterons sa défense, mais nous le ferons en citant ses propres mots, par lesquels il atteste lui-même, dans son propre exposé, que les propositions que ces gens-là lui objectent, à savoir tout ce qui est enseigné à l'encontre de la foi universelle, lui sont étrangères* » (*Apologie* 19). L'ouvrage se veut donc objectif : c'est à Origène qu'il revient de justifier Origène, d'où la présence, dans ce seul premier livre de l'*Apologie*, et ce n'est pas son moindre intérêt, de soixante-dix citations empruntées à plusieurs de ses œuvres. La première retenue par Pamphile, empruntée au *Peri Archôn*, veut par avance souligner que l'enseignement d'Origène n'est pas aussi catégorique et dogmatique que veulent bien le dire ses accusateurs : sur les points de doctrine clairement établis par les apôtres, on s'en tiendra,

dit-il, à ce qu'ils ont enseigné, sans pour autant renoncer à réfléchir sur ces vérités de foi ; sur d'autres sujets où leur enseignement a été moins précis ou moins clair, il est permis d'exercer son intelligence. Ce que fait Origène sans prétendre avoir dit sur ces sujets le dernier mot.

L'*Apologie* de Pamphile et d'Eusèbe n'empêchera pas les condamnations successives d'Origène et, par voie de conséquence, la disparition d'une grande partie de son œuvre. La perte aurait encore été beaucoup plus grande si Rufin et Jérôme n'avaient pas traduit en latin de nombreux traités. Au temps où la controverse autour de l'orthodoxie d'Origène entraîna la brouille des deux amis, Jérôme éprouva lui aussi le besoin de se justifier : s'il a pu louer l'exégète, il se défend vigoureusement d'avoir partagé les erreurs du théologien ; aussi s'est-il gardé de traduire, contrairement à Rufin, les traités où Origène avançait des thèses contestables ou jugées hérétiques, pour éviter de les propager !

Rufin, quant à lui, justifie par avance sa traduction du *Peri Archôn* dans l'écrit intitulé *Sur la falsification des livres d'Origène*. La thèse qu'il défend est la suivante. Ce qui, dans les ouvrages de l'Alexandrin, peut prêter le flanc à la critique relève, à ses yeux, d'une falsification opérée par les hérétiques, désireux de camoufler leurs erreurs sous un nom aussi illustre. Et pour mieux laver Origène de tout soupçon d'hérésie, Rufin dresse une longue liste des faux littéraires dans la littérature chrétienne des quatre premiers siècles pour bien illustrer la fréquence du procédé de la part des hérétiques. Origène ne serait donc qu'une victime parmi d'autres de ce travail de faussaires. A la différence de Jérôme, Rufin n'a pas à mesurer son admiration à Origène, en distinguant l'exégète du théologien : ce qui dans ses écrits « n'est pas en harmonie avec la foi catholique », Rufin le suppose avoir été « introduit par les hérétiques » et le considère « étranger aussi bien à sa pensée qu'à notre foi ».

L'opuscule *Sur la falsification des livres d'Origène* se situe donc, du point de vue de Rufin, dans le prolongement de son travail de traducteur du premier livre de l'*Apologie d'Origène* et procède d'une même volonté apologétique. En 397, dans un contexte polémique différent de celui qui avait suscité, peu avant 310, l'entreprise de Pamphile et d'Eusèbe, il y a de sa part une intéressante exploitation du dossier qu'ils avaient réuni. Cette édition réjouira sans aucun doute tous les lecteurs d'Origène, l'auteur le mieux représenté dans la collection « Sources Chrétiennes » avec déjà 39 volumes publiés. Il méritait bien un tel hommage !

2. Avec la prophétie d'Isaïe, le Psautier est l'un des textes de l'Écriture que les Pères ont le plus souvent commenté, celui qu'ils citent le plus volontiers dans leurs écrits, et qui tient dans la vie spirituelle de chacun – prêtre, moine ou laïc fervent –, comme dans les assemblées liturgiques une place de choix. Ceci explique cela. Parmi les nombreuses questions qu'on se posait au sujet de ce texte – David est-il l'auteur de tous les psaumes ? Quel ordre préside à l'organisation du recueil ? Comment classer les psaumes en fonction de leur sujet ? Quelle portée doit-on reconnaître à chacun : morale, prophétique, messianique ? etc. –, l'une intriguait tout particulièrement : la signification des indications qui, très souvent, précèdent le psaume et lui tiennent lieu de titre. D'autant qu'elles ne sont pas toujours identiques en hébreu et en grec, et que, pour un certain nombre de psaumes, de telles indications manquent. Que signifie, en tête de plusieurs psaumes, l'expression « Pour la fin » ou « Sur les pressoirs » ou « Au sujet des secrets du fils » ? Faut-il voir une différence entre « Psaume de chant » et « Chant de psaume » ou encore « Psaume avec hymnes » ? Qu'indiquent la mention « Alléluia » ou celle récurrente, à l'intérieur d'un psaume, du terme « diapsalma » ?

A l'époque où GRÉGOIRE DE NYSSE compose son traité *Sur les titres des psaumes* (SC 466), cette question est déjà devenue un lieu obligé de toute exégèse du Psautier. Mais Grégoire est le premier à lui consacrer un ouvrage entier. Il est loin, en effet, de considérer que ces titres sont fantaisistes ou mensongers, comme le fait son contemporain Diodore de Tarse, qui renonce du reste rapidement à en tenir compte dans son commentaire. Il y voit au contraire des indications précieuses pour lire le Psautier dans la perspective spirituelle qui est la sienne. Ces titres, souvent énigmatiques en apparence, sont accordés en réalité à la finalité du Psautier, au but unique qu'il poursuit : conduire l'homme à la vertu et à la béatitude divine.

L'originalité de l'ouvrage de Grégoire est, en effet, de proposer une lecture dynamique du Psautier, une « anabase spirituelle », fondée sur la division traditionnelle du recueil en cinq parties, qui deviennent chez lui les cinq étapes d'un chemin de progression, d'une ascension vers le sommet de « la béatitude qui vient de Dieu ». Invitée dans un premier temps à rompre avec le mal et à choisir le bien (Ps 1-40), l'âme ressent progressivement la soif de Dieu (Ps 41-71), puis, déjà transformée par cette approche et devenue capable de scruter la vraie nature des êtres, elle peut entrevoir le sort réservé en espérance à l'homme de bien, sans s'arrêter au spectacle du monde présent qui voit le triomphe du méchant (Ps 72-88). Poursuivant son ascension, elle abandonne

définitivement les illusions trompeuses de la vie matérielle tout en prenant conscience de sa capacité à choisir le bien (Ps 89-105). Enfin, loin des vanités inconsistantes du monde, elle parvient à la contemplation : la révélation de la rédemption universelle opérée par le Christ l'introduit désormais dans cet état de béatitude qui sera celui d'une création à nouveau unie dans la louange de son Créateur (Ps 106-150). Grégoire de Nysse est donc bien loin de considérer qu'aucun ordre ne préside à l'organisation du Psautier ! Tout au contraire y est concerté par le psalmiste et celui qui l'inspire, et tend vers ce but ultime. Les psaumes qui ouvrent chacune des cinq sections ainsi définies sont « comme des échelons qui se superposeraient les uns aux autres selon un ordre progressif ». C'est une échelle spirituelle qu'ils invitent à gravir. Si l'on accepte d'entrer dans ce mouvement ascensionnel, on y est presque nécessairement emporté vers le haut, l'âme étant sans cesse tendue vers un degré supérieur jusqu'à ce qu'elle trouve son repos en Dieu et la béatitude sans fin. Cette tension vers le haut définit « l'épéctase », un thème récurrent dans l'œuvre de Grégoire de Nysse.

Le titre de l'ouvrage est trompeur ! Il s'agit en fait, on le voit, de bien autre chose que de justifier et d'expliquer les titres des psaumes. Du reste, seuls les sept premiers chapitres de la seconde partie du traité sont exclusivement consacrés à ce sujet. Le propos de Grégoire, comme le laisse entendre sa préface, est plus large : c'est le but (*skopos*) même du Psautier qu'il veut dégager et faire comprendre ; les titres, dont il lui faut expliquer le sens pour répondre à la demande d'un ami, sont seulement au service de ce *skopos*. On a donc bien affaire à un véritable commentaire des psaumes, original dans sa conception et tout entier tourné vers l'interprétation spirituelle, même si la découverte du sens allégorique passe souvent par l'étude attentive de la lettre du texte.

La richesse de ce traité et la subtilité de l'exégèse de Grégoire sont finement analysées ici par Jean Reynard, qui a consacré à l'étude de ce texte sa thèse de doctorat et en procure aujourd'hui une nouvelle et remarquable édition critique. Ce travail vient du reste de lui valoir un prix décerné par l'Association pour l'Encouragement des Études grecques. Son arrivée, en juin 2001, dans l'équipe des Sources Chrétiennes, grâce à son détachement sur un poste d'ingénieur de recherche au CNRS, était, nous le savions, riche de promesses. J. Reynard sera sans aucun doute, au cours des prochaines années, l'un des acteurs essentiels de la publication dans « Sources Chrétiennes » de l'œuvre complète de Grégoire de Nysse, une entreprise « réactivée » le

1^{er} décembre dernier et qui devrait prochainement porter de nouveaux fruits.

3. Avec le volume III de la *Correspondance* de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA (SC 468), s'achève la longue série – cinq volumes de la Collection – des 848 lettres qui nous transmettent le contenu des échanges entre les deux solitaires de Gaza et ceux qui avaient recours à leur direction spirituelle. Rappelons que ces lettres ont été regroupées, à une date ancienne, en fonction des différents interlocuteurs des deux grands Vieillards, si bien que l'ensemble du recueil se répartit comme suit : d'abord les lettres aux solitaires (*Lettres* 1-223 : SC 426-427), puis les lettres aux cénobites (*Lettres* 224-616 : SC 450-451), et enfin les lettres échangées avec des laïcs, des prêtres et des évêques (*Lettres* 617-848), celles que l'on trouvera dans le présent volume.

En réalité, les lettres adressées aux laïcs sont de loin les plus nombreuses dans cette dernière section, les autres représentant à peine un quart de l'ensemble, et encore y figurent des lettres à des laïcs venus consulter les Vieillards sur le choix d'un nouvel évêque, en une circonstance délicate. L'évêque de Gaza, que son avarice et d'autres fautes avaient rendu odieux au peuple s'était vu déposé par un synode régional et il fallait lui trouver un successeur. Des trois candidats, reconnus dignes de l'épiscopat, lequel devait-on choisir et en fonction de quels critères ? Les pieux laïcs qui viennent consulter Barsanuphe ne cachent pas que la communauté est divisée, que chacun défend, parfois avec passion, son candidat. Barsanuphe conseille d'abandonner la décision au métropolitain, l'archevêque de Césarée. L'affaire se complique du fait que l'évêque déposé, usant de ses richesses, tente de faire intervenir en sa faveur l'empereur de Byzance, sans doute Justin^{er} ; mais l'empereur meurt avant que la démarche de l'évêque condamné aboutisse. Un nouvel évêque est ordonné, mais s'estimant indigne de la fonction, c'est lui maintenant qui consulte Barsanuphe et lui fait part de son intention de démissionner. Convaincu par lui de rester au poste où Dieu l'a appelé, il continue à solliciter les conseils du Vieillard touchant l'ordination, pour son diocèse, de clercs, de diacres ou de prêtres. Autant de cas qu'il soumet à son jugement. Barsanuphe joue donc auprès de lui un rôle tout à fait comparable à celui de Jean de Gaza auprès d'Élien, dans les premières années où ce dernier fut élu abbé du monastère de Thavatha (cf. *Lettres* 571-598). La vie de l'Église de Gaza, en tant qu'institution mais aussi en tant que communauté de croyants, se laisse entrevoir à l'occasion de cette péripétie de son histoire. Les questions que pose à Barsanuphe l'évêque de Jérusalem sont du même ordre : là encore il s'agit de choisir entre plusieurs candidats

à l'ordination pour occuper diverses fonctions dans l'Église, de savoir quelle conduite tenir à l'égard d'hérétiques manichéens ou de païens qui tentent de se faire baptiser pour échapper aux poursuites du pouvoir, de résister à la tentation du découragement devant les difficultés de la charge épiscopale.

Les préoccupations qui conduisent de pieux laïcs à interroger les deux Vieillards sont évidemment d'un autre ordre. Elles concernent tout à la fois leur vie personnelle et leur vie sociale, le domaine matériel et spirituel. Ces laïcs sont tous épris de perfection, désireux de progresser dans la vie chrétienne, sous la direction des deux Vieillards. Ils éprouvent naturellement de la difficulté à maîtriser leurs passions, ils ne savent pas toujours quelle conduite tenir à l'égard d'autrui, chrétien ou non, ni comment témoigner de leur foi ; ils voudraient aussi apprendre à prier. Comment vivre en chrétien dans le monde, telle pourrait être l'interrogation qui les résume toutes. Bien des questions concernent l'usage que l'on doit faire des biens matériels et la pratique de l'aumône. Là encore il faut faire preuve de discernement. Vente d'un terrain, acquisition de domestiques, procès devant les tribunaux, argent à recouvrer sur ses débiteurs, association en affaires : la vie quotidienne oblige le chrétien à s'interroger sur ses comportements. Suis-je obligé de rester en compagnie de gens du monde si l'on en vient à parler de futilités (L. 707) ? Comment dois-je réagir en face de quelqu'un qui se moque de la religion et qui blasphème (L. 658) ? J'ai un ami hérétique ; dois-je essayer de le convertir à la foi orthodoxe ou rompre avec lui (L. 732-735) ? Puis-je entrer dans l'église pendant la liturgie et en sortir avant la fin de l'office ? Puis-je parler pendant l'office (L. 736-737) ? Est-ce un péché de travailler le dimanche (L. 751) ? N'allons pas trop vite considérer qu'il s'agit là de problèmes casuistiques aussi ridicules que ceux dénoncés par Pascal dans ses *Provinciales* ou de scrupules sans intérêt ! Quel que soit le sujet abordé, mince et basement matériel, ou de caractère plus spirituel, voir doctrinal, il est toujours l'occasion pour les deux solitaires de Gaza d'inviter leur interlocuteur à développer sa faculté de discernement pour opérer librement des choix de vie conformes à ses aspirations. Peu importe donc la situation à laquelle on se trouve confronté et qui provoque l'interrogation – un contrat d'achat ou de vente, une fraude involontaire dans un compte, l'attitude des percepteurs de l'impôt, une invasion de sauterelles dont on pourrait se débarrasser au détriment de son voisin, une transaction financière, le recours à des pratiques de sorcellerie pour obtenir une guérison –, à chaque instant, dans sa vie personnelle et intérieure comme dans sa vie sociale, le chrétien est

amené à faire des choix. Les réponses des deux solitaires de Gaza, plus qu'une direction spirituelle, veulent être une école de formation, un apprentissage du discernement.

Comme les précédents, ce troisième et dernier volume de la *Correspondance* de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA a été réalisé en collaboration par le P. François Neyt, moine de l'abbaye de Clerlande en Belgique, Paula De Angelis-Noah de Ravenne et le P. Lucien Regnault de l'abbaye de Solesmes.

4. Le *Journal de voyage* d'ÉGÉRIE (SC 296), dans l'édition qu'a procurée Pierre Maraval, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Paris 4-Sorbonne, a dû être une nouvelle fois réimprimé, la réimpression de 1997 ayant été rapidement épuisée. L'intérêt des lecteurs pour la relation faite par cette grande dame, partie d'Occident – sud de la Gaule ou Galice ? –, de sa visite aux lieux saints de Jérusalem et du Proche-Orient, à la fin du IV^e siècle ne se dément pas. Déjà, la première édition de ce texte par M^{lle} Hélène Pétré (SC 21, 1948), à l'époque où l'auteur ne s'appelait pas encore Égérie – la forme exacte de son nom –, mais Éthérie, avait été réimprimée à quatre reprises (1957, 1964, 1971, 1975). On peut donc dire que c'est là un best-seller de la Collection ! D'autant que la traduction d'H. Pétré a été reprise également, en format-poche, dans la collection du Cerf, *Foi Vivante* 180, sous le titre *Mon pèlerinage en Terre Sainte*.

En fait, Égérie ne s'est pas contentée de visiter la Palestine et Jérusalem à partir de 381 ; elle a tenu à voir tous les lieux saints chrétiens du Proche-Orient. Ainsi s'est-elle rendue en Égypte, en Samarie et en Galilée, dont elle a visité les lieux évoqués dans l'Ancien Testament ou dans les Évangiles, elle a fait des excursions en Judée et en Mésopotamie, jusqu'à Édesse et Harran, elle est allée au Sinaï. A cette époque où se développent les pèlerinages aux lieux saints de la chrétienté, on n'a certes pas encore inventé les « tour operators », mais les sites offerts à la vénération des pèlerins sont suffisamment connus pour que l'on puisse reconstituer l'itinéraire suivi par Égérie. De son voyage qui a duré trois ans, de 381 à 384, le seul manuscrit connu, celui d'Arezzo, hélas mutilé au début et à la fin, ne conserve, en effet, que la période qui va du 16 décembre 383 au mois de juin 384. Égérie y relate ses excursions au Sinaï, au mont Nébo, à Carnéas pour voir le tombeau de Job, en Mésopotamie, en passant par Antioche et Édesse, et son retour, par Antioche et Séleucie, jusqu'à Constantinople d'où elle était sans doute partie. La seconde partie de la relation conservée concerne la liturgie de Jérusalem, notamment durant les fêtes pascales et c'est là une mine de renseignements extrêmement précieux, tant pour la con-

naissance du déroulement des célébrations religieuses que pour celle de l'organisation de la catéchèse à Jérusalem au IV^e siècle. Enfin, les lieux saints qu'a visités Égérie sont ceux de l'époque constantinienne, et à ce titre-là son témoignage est capital pour l'historien et l'archéologue. La lecture du *Journal d'Égérie* reste, pour le pèlerin ou le touriste qui se rend aujourd'hui en Terre Sainte, un excellent moyen de préparer et de réussir son voyage.

5. Premier ouvrage de TERTULLIEN à avoir été publié dans la Collection, en 1952, le *Traité du baptême* est aussi pour nous le premier traité conservé sur le sujet. L'édition qu'en a donnée le P. François Refoulé, ancien directeur des Éditions du Cerf, avec la collaboration d'un autre dominicain, pour la traduction, le P. M. Drouzy, était depuis longtemps épuisée. La réimpression de ce volume s'imposait et était attendue, même si, en 1976, la traduction de ce texte avait été reprise et quelque peu modifiée par les mêmes éditeurs, dans un volume de la collection *Foi Vivante 176 : TERTULLIEN, Le Baptême. Le premier traité chrétien*. Il est donc heureux que l'édition de « Sources Chrétiennes », avec le texte original de Tertullien et tout l'appareil des notes, soit à nouveau disponible ; on y a joint, en fin de volume, une liste importante d'additions et de corrections, qui prend en compte les remarques de plusieurs comptes rendus importants.

Comme beaucoup de traités du Carthaginois, celui-ci est un écrit de circonstance et de controverse, destiné à ruiner l'influence d'une secte gnostique qui rejetait le baptême. Il est pourtant beaucoup plus qu'un ouvrage polémique : Tertullien y élabore en fait une puissante réflexion théologique sur le baptême, profondément enracinée dans une lecture typologique de l'Écriture. Le baptême est présenté par lui à la fois comme une re-création, qu'il faut comprendre en référence au récit de la création dans la *Genèse*, et comme une libération, dont le livre de l'*Exode* propose la figure. Une insistance particulière est mise par Tertullien sur le symbolisme de l'eau, à travers de nombreux épisodes de l'Ancien Testament, depuis les origines où « *l'esprit de Dieu était porté sur les eaux* (Gn 1, 1) en passant par la traversée de la Mer Rouge, l'eau saumâtre adoucie par le bâton de Moïse et l'eau du rocher auquel buvaient les Hébreux dans le désert, jusqu'aux nombreuses figures du baptême qu'offrent les Évangiles (le baptême du Christ dans le Jourdain, Cana, la guérison du paralytique à la piscine de Bethesda, la rencontre avec la Samaritaine, le lavement des pieds, l'eau jaillissant du côté transpercé du Christ, etc.). Outre ces différentes figures du baptême recensées par Tertullien, son traité nous fournit aussi de précieux renseignements sur l'initiation chrétienne, le catéchuménat, et la

liturgie baptismale au début du III^e siècle : la renonciation à Satan, l'immersion, la profession de foi, l'onction, l'imposition des mains. Plusieurs autres questions sont encore abordées par Tertullien, relatives au baptême conféré par les hérétiques, aux ministres du baptême, au baptême des petits enfants, qu'il est d'avis de « différer, surtout quand il s'agit de tout jeunes enfants » jusqu'au moment où « ils seront en âge d'être instruits ».

Le traité de Tertullien exercera une influence profonde et durable : les figures baptismales qu'il a su dégager de sa lecture de la Bible, dans le style vigoureux qui est le sien, ont souvent été retenues dans notre liturgie. L'ouvrage n'a du reste rien perdu de son intérêt et de sa fraîcheur pour le lecteur d'aujourd'hui. Le baptême, c'est pour Tertullien, l'eau de la vie, celle hors de laquelle un chrétien ne saurait vivre : « Nous, petits poissons, qui tenons notre nom de notre ΙΧΘΥΣ (le mot « poisson » en grec a servi d'acrostiche signifiant « Jésus, Christ, Fils de Dieu, Sauveur ») Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau et ce n'est qu'en demeurant en elle que nous sommes sauvés. (...) Le meilleur moyen de faire mourir ces petits poissons : les sortir de l'eau » (*Baptême* I, 3).

Depuis le *Traité du baptême*, quatorze autres traités de Tertullien ont été publiés dans la Collection, soit vingt volumes. Le cinquième et dernier livre du *Contre Marcion* devrait paraître en 2003. Ainsi plus de la moitié de l'œuvre du Carthaginois est d'ores et déjà disponible.

6. L'opuscule d'ORIGÈNE, qui vient d'être réimprimé, son *Entretien avec Héraclide* (SC 67), est d'autant plus précieux qu'il est le seul exemple conservé des nombreux entretiens ou conférences auxquels un homme de sa réputation fut amené à participer. De ceux qu'il eut avec un gouverneur de la province d'Arabie, avec la mère de l'empereur Alexandre Sévère, avec un hérétique valentinien, avec des rabbins juifs ou avec un évêque lors du synode de Bostra, nous avons au moins gardé le souvenir grâce notamment à Eusèbe de Césarée ; de bien d'autres sans doute, nous ne savons plus rien. Celui-ci nous a été restitué par un papyrus de Toura, près du Caire, découvert avec tout un lot de papyrus en 1941 (voir, dans les n^{os} 84 et 85 du *Bulletin*, les « Petites histoires d'un papyrologue », contées par L. Doutreleau) et édité une première fois au Caire par le professeur Jean Scherer, qui a repris cette édition pour « Sources Chrétiennes » en la retouchant quelque peu. Un précédent *Bulletin* a fait état de la disparition de ce savant papyrologue en avril 2001, que connaissait bien le P. Louis Doutreleau : l'étude des papyrus de Toura les avait fait se lier d'amitié.

L'*Entretien avec Héraclide* a d'abord pour nous valeur de document. C'est la relation, malheureusement amputée de la première partie des

débats, prise en note par des tachygraphes, d'une conférence épiscopale, réunie probablement en Arabie, vers les années 240, pour examiner la doctrine d'un évêque suspect de monarchianisme, et au cours de laquelle intervint Origène pour exposer la doctrine orthodoxe et recueillir l'assentiment de l'évêque en question. Il s'agit donc d'un débat théologique portant en priorité sur la divinité du Fils et la reconnaissance de sa personnalité distincte par rapport à celle du Père. Dans un souci bien compréhensible de préserver l'unité divine, Héraclide, sans aller, comme d'autres, jusqu'à prétendre que le Père et le Fils sont une seule personne sous deux noms différents, puisqu'il reconnaît le Fils en tant que personne distincte du Père, résiste, on le comprend, à confesser « deux Dieux » en un seul. Il semble se rendre finalement aux arguments d'Origène, même si d'inquiétants silences dans sa profession de foi laissent penser qu'il renonce difficilement à concevoir l'unité divine autrement que comme une « monarchie ».

Une fois traité ce point central de la conférence, d'autres sujets sont abordés, notamment la question de la nature du corps du Christ, de la résurrection, et, longuement, celui de la nature et de l'immortalité de l'âme, que certains assimilent dangereusement au sang. Les rapprochements que l'on peut faire entre cet opuscule et plusieurs autres ouvrages d'Origène, de dates différentes, témoignent sur tous ces sujets d'une assez remarquable permanence de sa pensée.

*

« Prends et lis ! ». L'invitation, un jour entendue par le jeune Augustin (*Confessions* VIII, 12, 29), vaut pour les œuvres des Pères comme pour les textes de la Bible. Avec le risque que le livre, à peine ouvert et jugé austère ou trop difficile, soit aussitôt refermé ! Mais on peut aussi, comme Augustin, marquer la page d'un signet pour ne pas la perdre et faire partager à d'autres la richesse de ses découvertes. Telle est la modeste ambition de cette chronique de nos publications.

Outre le tome II de l'*Apologie pour Origène* de PAMPHILE et EUSÈBE (SC 465), cinq autres volumes sont attendus pour le second semestre 2002 : CYPRIEN DE CARTHAGE, *A Démétrien* (SC 467), GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*, tome V (SC 469), ARISTIDE, *Apologie* (SC 469), FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres* (SC 471), BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, tome IV. Souhaitons que la chaleur de l'été favorise cette toujours difficile maturation ! (J.-N. GUINOT)

« DJAZAÏR 2003 : ANNÉE DE L'ALGÉRIE EN FRANCE »

La décision d'organiser en 2003 une année de l'Algérie en France a été prise conjointement par le président de la République algérienne, M. Abdelaziz BOUTEFLIKA, lors de sa visite en France, en 2000, et le président de la République française, M. Jacques CHIRAC. Parmi les manifestations prévues tout au long de l'année 2003, l'Université Catholique de Lyon proposera son propre programme – colloques, journées d'étude, débats, publications, exposition artistique. Dans ce cadre, l'Institut des Sources Chrétiennes et l'équipe CNRS ont été sollicités pour la réalisation d'un petit volume de textes relatifs aux premiers siècles du christianisme en Algérie. Le principe d'une telle publication a été retenu lors de la visite que nous a rendue, en avril dernier, M^{gr} TEYSSIER, archevêque d'Alger, en compagnie du recteur de la Catho, M^{gr} François TRICARD et du P. Michel GUILLAUD, qui pilote l'ensemble du projet. Un petit corpus de textes a déjà été réuni par un membre de notre équipe, Paul MATTEL, professeur de latin à l'Université Lumière Lyon 2, et divers contacts ont été pris avec nos collègues universitaires, notamment avec notre ami, le professeur Serge LANCEL, membre de l'Institut. Il reste maintenant à trouver rapidement les financements nécessaires à la réalisation de ce document et à sa diffusion. L'ouvrage devrait paraître en février ou mars 2003. Il ne faudrait donc pas tarder à le mettre en chantier. Mais rien, hélas, ne pourra concrètement se faire tant que les questions d'intendance ne seront pas résolues !

L'INSTITUT

LES ACTIVITÉS INTERNES

A la fois parallèles au travail éditorial et imbriqués avec lui, les *séminaires* restent une ardente obligation pour l'Institut. Nous avons présenté les propositions dans le *Bulletin* de décembre dernier (n° 85, p. 19-20). Il n'est ici que de rendre compte du rendement desdites propositions. Les langues du Proche-Orient sont toujours à l'honneur et se développent même du côté du syriaque. Bien qu'à la retraite, M. LESTIENNE continue à aider à lire la Bible en hébreu à une dizaine de fidèles, tous les mercredis à 11h ; c'est devenu une institution. L'initiation en ce domaine n'est plus assurée aux Sources Chrétiennes, mais, en partenariat avec nous, à l'ENS de Gerland, de même que pour le syriaque. Une dizaine d'étudiants ont profité de part et d'autre de ces

apprentissages linguistiques. En revanche, la traduction de la *Chronographie* en syriaque de BAR HEBRAEUS se poursuit au 29 rue du Plat avec six chercheurs ; le rythme des rencontres va s'accélérer durant l'été afin d'avancer de façon significative la préparation d'une édition qui pourrait venir grossir le nombre des volumes à couverture rouge – les Orientaux – dans la Collection. Quant à la « Bible et [à] ses interprétations », elle a réuni une petite dizaine d'intéressés à la Maison de l'Orient.

Les rencontres entre doctorants en patristique, inaugurées par Guy SABBAH, ont le mérite premier de permettre à de jeunes chercheurs de confronter leurs projets et leurs problèmes dans le champ de notre discipline, non sans la présence fort intéressée de praticiens plus chevronnés. Peu à peu, du reste, les exposés des doctorants ont laissé place, pour une part, à des présentations demandées à des auteurs déjà avancés dans leur édition aux Sources Chrétiennes. De toute façon, rappeler ici les sujets de ces réunions depuis un an donne une bonne idée de la palette des travaux engagés. Le 20 juin 2001, Jean-Paul BOUHOT, chercheur au CNRS : « Les difficultés d'une réédition de *La Tradition apostolique* attribuée à HIPPOLYTE DE ROME » ; le 12 décembre 2001, Catherine SYRE, doctorante, « La notice sur les pneumatomaques dans le *Panarion* d'Épiphane de Salamine » ; le 27 février 2002, Laurence DALMON, doctorante, « Les lettres à INNOCENT I^{er}, ou les implications diplomatiques d'une 'initiation' théologique » ; le 27 mars, Alain GALONNIER, chercheur au CNRS, « Les *Opuscula sacra* de BOËCE : jalons et nouvelles perspectives » ; le 12 juin, Régis COURTRAY, doctorant, « Autour du *Commentaire sur Daniel* de JÉRÔME ».

La grande prestation pédagogique que constitue depuis neuf ans le stage d'écodotique s'est déroulée du 15 au 19 avril dernier sous le signe de TITIVILLUS, petit démon, surgi semble-t-il au XII^e siècle, au moment où la copie des manuscrits tendait à s'industrialiser. Sa spécialité n'était-elle pas de tromper les copistes pour les induire en erreur ? Vingt-neuf diplomites ou doctorants se sont donc rassemblés dans nos murs pour se prémunir contre ses innombrables méfaits d'hier, et même d'aujourd'hui. Il ne semble pas en effet que son action néfaste se soit tout à fait éteinte avec la modernité et les ordina-



D. BERTRAND et P. TOMBEUR

teurs. Invités à travers le réseau de l'Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur, les stagiaires viennent de toute la France et de l'étranger, bien qu'en majorité de Lyon, Paris et Grenoble. Ils ont plébiscité à nouveau le dosage entre les enseignements synthétiques, les travaux en atelier et le tourisme culturel, celui-ci consistant dans une visite au riche fonds de manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lyon.

Enfin les réunions de maison – quatre dans le premier semestre –,

ainsi que des rencontres de bureau ou de plénum de l'UMR 5035 ont eu cette année encore leur effet positif de gestion collective de l'ensemble. Car tout ce qui vient d'être évoqué, à quoi il faut ajouter la surveillance constante requise par la réalisation du programme éditorial, est, on le devine, d'une assez belle complexité.

LES ACTIVITÉS TOURNÉES VERS L'EXTÉRIEUR

Les Sources Chrétiennes étaient présentes par leur directeur et M.-J. DELAGE – éditrice de CÉSAIRE D'ARLES, *Sermons au peuple*, dans la Collection (175, 243 et 330) – au colloque qui s'est tenu à Arles à l'occasion de l'exposition sur le vieil évêque, « D'un monde à l'autre » (du 15 septembre 2001 au 6 janvier 2002). Sous ces mots, avec en sous-titre, *Naissance d'une chrétienté en Provence, IV^e-VI^e siècle*, est paru le magnifique catalogue de l'exposition sous la direction de J. GUYON et M. HEIJMANS (Éditions du musée de l'Arles antique, Arles 2001). Le 26 janvier 2002, à l'Institut Saint-Serge de Paris, le même directeur participait au colloque offert au P. Hilarion ALFEIEV, nommé évêque de Kerks en Crimée, mais résidant à Cambridge (Angleterre), d'où il exerce la responsabilité pastorale sur les ressortissants du patriarcat de Moscou en Europe de l'Ouest. Le nouvel évêque vient de publier aux Sources le *Discours ascétique* de SYMÉON LE STUDITE (460, 2001). Le 13 juin, J.-N. GUINOT était présent à la conférence publique donnée par M. HAMADÉ, ministre libanais, « La France au Moyen-Orient après le 11 septembre », dans le cadre du colloque « France-Levant de la fin du XVII^e siècle à la première guerre mondiale ». Ce colloque était organisé par l'Institut d'Histoire du Christianisme, le Centre André-Latreille, de



Soirée récréative au « Jardin de Berthe »

Lyon, et l'Institut d'études islamo-chrétiennes de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth.

A la suite de D GONNET, en 2001, J.-N. GUINOT a également animé cette année (11 et 28 mai, 1^{er} juin), pour les étudiants de Deuxième Cycle du Centre Sèvres de Paris, une session sur l'exégèse grecque selon un parcours allant de l'exégèse d'Origène à celle d'Antioche.

Les soutenances de thèses sont aussi un moyen d'être présent à l'origine de travaux dont certains sont destinés à devenir un jour un livre de « Sources Chrétiennes ». Ainsi, à l'Université Paris 4-Sorbonne, J.-N. GUINOT a participé, le 21 décembre 2001, au jury de soutenance de J. SEGUIN, qui, sous la direction de M. ALEXANDRE, a consacré sa thèse aux *Homélies sur le Pater (De oratione dominica)* de GRÉGOIRE DE NYSSE. Dans le même cadre, il participera, le 10 juillet prochain, au jury de soutenance d'une autre thèse, également dirigée par M. ALEXANDRE, celle de C. BADILITA, une étude intitulée : *Les métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Église (III^e-V^e siècles)*. Non moins importants pour l'avenir sont les travaux de débutants dans le domaine patristique. Deux maîtrises ont été récemment soutenues, soit dans les locaux de SC soit dans ceux de l'Université : l'une, celle de Q. BUI (Lyon 2), portait sur JEAN CHRYSOSTOME (*L'Appel à la conversion dans l'art oratoire de Jean Chrysostome selon les Homélies sur la pénitence*, sous la direction de B. MEUNIER), l'autre, celle de V. FALQUET (Lyon 3), sur CYRILLE D'ALEXANDRIE (*Le Commentaire de Cyrille d'Alexandrie sur Isaïe 52-53. Introduction et traduction*, sous la direction de J.-N. GUINOT et P. LUCCIONI).

Le 10 janvier, le P. BERTRAND redonnait sa conférence « Les Rois mages dans l'art » pour la section lyonnaise de l'Association Guillaume-Budé. A Paris, le 9 février, après avoir représenté les Sources Chrétiennes au colloque de la Faculté de théologie de Paris, « Les effets du renouveau patristique dans la théologie contemporaine » (4-6/02/02), il participait à la journée d'études organisée par le Centre Sèvres et la Société des Amis de la bibliothèque des Fontaines. Les apports tournaient autour de l'éminent patrologue du début du XVII^e siècle, le jésuite Fronton DU DUC, sous le titre peut-être un peu vaste, mais justifié par des découvertes concernant la circulation des manuscrits à cette époque : « Science et présence jésuites entre Orient et Occident ». Lui-même compara les travaux parallèles de Henry SAVILE et de Fronton DU DUC, tous deux éditeurs dans les mêmes années des Œuvres complètes de Jean Chrysostome.

Au mois de mai, une mission CNRS a conduit P. ÉVIEUX au monastère de Patmos pour y déchiffrer quelques manuscrits grecs d'ISIDORE DE PÉLUSE.

Le P. B. DE VREGILLE a participé au colloque international « Léon IX et son temps », qui s'est tenu à Strasbourg et à Eguisheim (près de Colmar) du 20 au 22 juin. Cette réunion a eu lieu à l'exact millénaire (21 juin 1002) de la naissance de ce grand et saint pontife, cher à l'Alsace et à la Lorraine, premier des papes réformateurs du XI^e siècle.

M.-G. GUÉRARD s'est rendue à Rome début avril pour la réunion statutaire du Comité Exécutif de l'Association Internationale d'Études Patristiques (AIEP) dont elle est trésorière. La réunion s'est tenue sous la présidence d'A. DI BERARDINO dans les locaux de l'Augustinianum.

Notons enfin la présence du Président et du Secrétaire à l'Assemblée Générale de l'Association des Amis de la Maison de l'Orient, le 14 janvier, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Lyon. Le moment fort de la réunion était un débat sur un sujet brûlant, particulièrement après l'événement du 11 septembre : « Judaïsme, christianisme, islam, guerre des cultures ou dialogue ? » Près de cinq cents auditeurs témoignaient, par leur simple nombre, de la pertinence du problème posé.

RENOUVELLEMENT DU CONTRAT QUADRIENNAL AVEC LE CNRS ET L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

La préparation du prochain contrat quadriennal de l'Université Lumière Lyon 2 avec le Ministère et le CNRS, nous a beaucoup occupés depuis juin 2001 et entraîné une multiplication de réunions et de rapports. Cette phase préparatoire est heureusement achevée depuis avril dernier. Elle a été rendue complexe du fait que la direction scientifique du CNRS a demandé une restructuration des équipes rattachées à la Fédération de Recherche qu'est la Maison de l'Orient Méditerranéen-Jean Pouilloux. L'UMR 5035 « Textes et Histoire du Christianisme », qui regroupe trois centres de recherche – l'Institut des Sources Chrétiennes, le Centre André Latreille de Lyon 2 (CAL) et l'Institut d'Histoire du Christianisme de Lyon 3 (IHC) –, s'est trouvée, bien malgré elle, prise dans le tourbillon de cette restructuration et de la « remise à plat » de tout l'édifice. Le choix ayant été fait d'un regroupement des équipes, non plus tant par thèmes de recherche que selon un critère chronologique, nos collègues historiens du CAL et de l'IHC, travaillant sur le christianisme à l'époque moderne et contemporaine, étaient nécessairement conduits à se séparer de « Sources Chrétiennes », dont toute l'activité est centrée sur les premiers siècles chrétiens. Il y aurait sans doute eu quelques bonnes raisons scientifiques pour justifier la cons-

titution, à Lyon, d'une équipe dont l'axe de recherche aurait été l'étude du christianisme depuis ses origines jusqu'à nos jours, en intégrant la période médiévale. Cela n'a pas pu se réaliser. L'UMR 5035 cessera donc d'exister au 31 décembre 2002 dans sa configuration actuelle. La création de deux nouvelles unités a donc été demandée. Nos collègues du CAL et de l'IHC demandent la création d'une UMR intitulée « Religions, Sociétés et Acculturations » ; l'équipe de « Sources Chrétiennes », quant à elle, avec deux autres équipes issues de l'Institut Fernand Courby, demande celle d'une UMR intitulée « Histoire et sources des mondes antiques – Institut F. Courby et Institut des Sources Chrétiennes ». Cette séparation d'avec nos collègues historiens n'empêchera pas la poursuite de quelques activités communes. Avec nos collègues antiquisants, nous trouverons sans aucun doute aussi des collaborations fructueuses, d'autant que certaines existent déjà, même si l'activité éditoriale de « Sources Chrétiennes » doit rester l'axe prioritaire de la recherche de notre équipe.

NOUVELLES

Un stage de paléographie en grec patristique sera animé par notre collaborateur Pierre ÉVIEUX, aux Sources Chrétiennes, du 8 au 12 juillet.

*

L'équipe qui suit l'édition des *Œuvres complètes* de BERNARD DE CLAIRVAUX recherche un latiniste, connaissant la Bible et pratiquant la consultation de CD-ROM, pour aider puis relayer Jean FIGUET dans sa tâche. Ce dernier a assuré la rédaction des index et de l'annotation concernant les citations bibliques, lieu capital pour saisir la pensée bernardine. Ceux qui seraient intéressés pour un tel travail, en partenariat étroit avec Sources Chrétiennes, peuvent prendre contact avec le P. Dominique GONNET, 29 rue du plat, 69002 Lyon, tél. 04 72 77 73 50, dgonnet@univ-catholyon.fr.

*

Les Sources Chrétiennes allant publier sous peu des œuvres de BÈDE LE VÉNÉRABLE – *Le Tabernacle* et *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* –, nous avons été particulièrement intéressés d'apprendre qu'un colloque se tiendrait sur cet auteur du 3 au 5 juillet, à Villeneuve-d'Ascq (Lille 3) puis à Amiens (Jules-Verne) : « Bède le Vénérable : bilan et perspectives ». Il sera tout d'abord traité des « sources de Bède », puis de « Bède entre tradition et traduction ».

*

Deux universités d'été ouvrent leurs portes cet été à Lyon dans le domaine des langues utilisées au Proche-Orient dans l'Antiquité :

- du 15 au 26 juillet, au C.I.S.L., 103 B^d des États-Unis, 69008 Lyon. Renseignements et inscriptions au Centre Paul-Albert-Février, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château-de-l'horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, tél. (33) 04 42 52 43 25 ; télécopie (33) 04 42 52 43 82 ; <http://www.univ-aix.fr/ala> : hébreu, grec, arabe, syriaque, latin, copte, géorgien, arménien ; séminaires ; conférences.

- du 15 au 26 juillet, organisé par l'Institut des langues anciennes de l'École Normale supérieure, Lettres et sciences humaines de Lyon. S'adresser 15 Parvis Descartes, 69366 Lyon cedex 07, tél. (33) 04 37 37 60 75 ; télécopie (33) 04 37 60 77 : courriel <dmessa@ens-lsh.fr> : langues afro-asiatiques, langues indo-européennes, séminaires de linguistique, de traduction du syriaque, de musique, calligraphie, conférences.

*

Une session sur les *Confessions* d'AUGUSTIN et les conversions contemporaines animée par D. GONNET et B. TRUCHET aura lieu au Châtelard du vendredi 2 mai (14 h 30) au samedi 3 mai (17 h). Renseignements D. GONNET 04 72 77 73 53 (laisser sonner).

*

Nous recommandons à nouveau le « Cours biblique » de notre ami Père PASCALIN. Un ingénieux ensemble de parcours, qui peuvent être suivis par correspondance, permet de s'initier à la lecture des évangiles, puis du reste du Nouveau Testament, puis de l'Ancien Testament, en latin et en grec. Nous rappelons l'adresse de l'animateur : M. Père PASCALIN, rue Promenade d'hiver, 84110 Saint-Romain-en-Viennois, tél. 04 90 46 52 42.

*

Le P. Christian GOUDARD et la communauté de l'ensemble interparoissial de Vernoux-en-Vivarais nous communiquent l'aimable avis suivant : « Le cardinal Henri Sonier de Lubac, de la Compagnie de Jésus, était originaire de Vernoux-en-Vivarais, Ardèche, au lieu-dit Sonier. Dans la suite du dixième anniversaire de sa mort (Paris 4 septembre 1991), l'Ensemble interparoissial vous convie à faire mémoire. » Ces festivités du souvenir se dérouleront du 8 au 10 août prochain : concert à l'église paroissiale, causerie à bâtons rompus dans la demeure familiale, conférence du P. Georges CHANTRAINE, vice-président de l'Association internationale Cardinal Henri de Lubac – « Le Cardinal de Lubac : ses racines – la perspective de son œuvre » –, et, le dimanche 11 août, après la messe solennelle, l'inauguration d'une pla-

que commémorative. Pour plus de renseignements, s'adresser à l'Ensemble interparoissial du Plateau de Vernoux, 2, rue Sous le Four, 07240 Vernoux, tél. 04.75.58.10.43.

Voici comment le P. DE LUBAC évoquait les heures ardéchoises de son enfance : « Cet incident passager [une incompréhension entre sa grand-mère et sa mère] ne m'a pas empêché d'être souvent heureux dans notre gentilhommière vivaroise de Sonier, plus modeste que le château de Beaurepaire. Je logeais au premier étage, dans la minuscule chambrette qui occupait la tour carrée, avec mes livres (surtout des livres de prix) sur une étagère au-dessus du lit. La solitude campagnarde m'invitait aux pensées graves, et le plus sérieusement du monde, sans le révéler à personne, je jouais quelquefois au penseur », « Mémoire sur mes vingt premières années », Association Internationale Cardinal Henri de Lubac, *Bulletin* 1 (1998), p. 31.

PERTINENCE DU CONGRÈS-COLLOQUE

La première manche de la remise en sa juste lumière du grand docteur d'Occident, HILAIRE DE POITIERS, a été gagnée par l'édition en trois tomes, aux Sources Chrétiennes, de son ouvrage majeur, qui est un exposé complet de la foi chrétienne autour de son mystère central, Dieu Un en trois Personnes. Cette œuvre en qui la tradition a assez vite lue un traité magistral sur la Trinité, après quinze années de travail, a vu le jour grâce à une collaboration internationale de 1999 à 2001. La seconde manche est, elle aussi, désormais achevée. Grâce à l'étonnant attachement des Poitevins à leur gloire locale, à celui qui a été sans doute leur premier évêque de 350 à 367, la proposition des Sources Chrétiennes de tenir une grande manifestation en leur ville capitale concernant HILAIRE et *La Trinité* d'HILAIRE est devenue un projet reconnu, programmé, budgétisé, financé. L'essai est marqué, selon le langage des sportifs, qui est à transformer. Nous voici donc à pied d'œuvre pour la troisième manche, à la réussite de laquelle les membres de l'Association sont directement conviés.

Il nous est donc bon de raviver nos convictions concernant le bien-fondé d'une telle manifestation.

Au premier chef, *La Trinité* d'Hilaire est un ouvrage considérable, malheureusement trop ignoré des Français, d'une part, et de la culture chrétienne, d'autre part. D'une façon générale, c'est un fait que les Pères de l'Église ne trouvent que difficilement leur place dans le mouvement actuel des idées, ce contre quoi les Sources Chrétiennes sont nées il y a soixante ans et agissent depuis lors. Mais plus particulièrement, AUGUSTIN, surtout depuis les querelles autour du jansénisme, a

éclipsé, bien malgré lui, son devancier, lui qui, entre autres œuvres de très grand poids, a composé une *Trinité* en quinze livres, moins longue en fait que les douze d'HILAIRE. Quoi qu'il en soit, entre les deux monuments, sur une durée de quarante ans et dans une effervescence théologique tout à fait extraordinaire, avec le concours de penseurs aussi éminents qu'ATHANASE D'ALEXANDRIE, BASILE DE CÉSARÉE, GRÉGOIRE DE NAZIANZE et GRÉGOIRE DE NYSSE, on assiste à l'élaboration définitive de la façon si originale de connaître Dieu qui est l'apanage du christianisme. Dans la mouvance du concile de Nicée (325), HILAIRE est celui qui ouvre la puissante symphonie dogmatique, AUGUSTIN donne le final. Pour l'honneur de l'humanité et du travail de la foi chrétienne en elle, il est impossible de laisser dans l'ombre une telle surrécurrence d'intelligence, où Hilaire a tenu une place non exclusive – personne ne peut prétendre à l'exclusivité en ce domaine – mais capitale. Et si, de 1965 à 1979 et couronnée par le compact de 1984, l'édition du *Contre les hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON a été une date dans l'entreprise éditoriale des Sources Chrétiennes, celle de *La Trinité* d'HILAIRE n'en est pas moins une à son tour.

Avec ATHANASE, HILAIRE est celui qui a engagé la lutte dont AUGUSTIN tirera les leçons pérennes. Car la grande aventure de l'esprit qui vient d'être esquissée n'a rien d'une réflexion en vase clos. C'est, en son genre, un combat aussi violent que celui des persécutions, apaisé en 313. *Opportet haerese esse* (1 Cor. 11, 19). Il n'y a pas là une fatalité, ni même, tout compte fait, une calamité. Arius, ses disciples et leurs exégèses bibliques ont été le creuset dans lequel la connaissance de Dieu propre aux chrétiens est devenue plus évidente à elle-même, et en tout cas s'est définitivement clarifiée, pas plus et pas moins qu'elle ne peut l'être. Il ne convient pas de développer au sujet d'Arius, pas plus que d'autres mouvements similaires, une hérésiologie de catastrophe, mais bel et bien de discernement. Par ses conciles à répétition – Alexandrie, Nicée, Antioche I, Tyr, Constantinople, Rome, Antioche II, Sardique, Arles, Milan, Béziers, Sirmium I, Ancyre, Sirmium II, Rimini, Séleucie, Paris, Alexandrie, Lampsaque, Tyane, Constantinople (œcuménique II, 381) –, par les manœuvres de haute politique (les empereurs constantiniens sont de tendance proarienne) ou de basse politique, civile ou ecclésiale, par une intense floraison d'écrits de toute sorte et de confessions où s'affirment les diverses conceptions de la foi, cette période apparaît comme un temps heurté mais puissant de maturation théologique. Hilaire, exilé en Orient, a été mêlé de très près à cette genèse. Son traité sur *La Trinité* est un moment décisif du discernement qui a occupé toute l'Église au milieu du IV^e siècle. Ouvrir

ensemble ce traité, c'est entrer à nouveau dans le drame d'un discernement ecclésial qui a porté sur l'essentiel.

Mais c'est aussi se donner les moyens d'entrer dans un discernement théologique d'une importance évidente pour notre temps. En un sens, la mondialisation actuelle des religions, le fait que les sages de l'Orient ont implanté désormais leurs temples dans nos paysages européens, tout comme l'islam ses mosquées, et que les chrétiens d'Europe ne sont plus les seuls à exporter leurs cathédrales dans le monde entier, voilà qui reconduit le christianisme à sa situation dans l'empire romain où il est né, secte infime d'un judaïsme partout implanté au milieu d'un paganisme encore très vivant. Les temps certes ont changé, les problèmes aussi. Mais le discernement de ce qu'il faut dire pour continuer à proposer le christianisme au milieu des hommes retrouve ainsi toute son urgence. Les chrétiens n'ont-ils pas besoin aujourd'hui de retrouver la doctrine trinitaire comme elle est née, dans la ferveur des combats qui ont favorisé sa maturation ? L'humanité de notre temps n'a-t-elle pas le droit de savoir ce que signifie, pour une foi qui se présente comme totalement humaine, l'affirmation du Dieu Un qui est Père, Fils et Esprit ? Ouvrir en 2002 *La Trinité* d'HILAIRE DE POITIERS, c'est affronter, avec un texte fort entre les mains, un débat qui ne se joue plus seulement dans les lieux de culte et les amphithéâtres d'universités, mais dans les berceaux, dans les attentats du terrorisme pseudo-mystique, dans la quête d'une laïcité ouverte, bref dans les innombrables manifestations de la pertinence bien plus pressante aujourd'hui de l'affirmation posée jadis par Jean DANIELOU : *L'Oraison, problème politique* (1965).

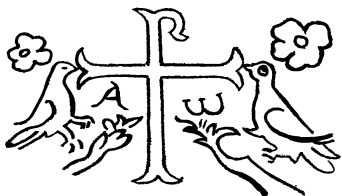
Telles sont les deux constatations qui soutiennent l'invitation à participer nombreux au congrès-colloque de Poitiers : une œuvre forte, une question forte.

Cette rencontre est largement ouverte. Déjà des sites internet la font connaître (le Cerf : www.editionsducerf.fr ; les jésuites de France : www.jesuites.com ; la revue Réforme : www.reforme.net). Les diocèses ont été touchés. Les universités françaises et étrangères sont saisies. La presse, écrite ou orale, est alertée. Nos amis de Poitiers sont prêts à nous accueillir. La Secrétairerie d'État prépare un document pour le pape. Pussions-nous être là nous aussi pour participer à ce vaste rassemblement ! Il témoignera, mieux que toute autre chose, de la réalité du service que les Sources Chrétiennes peuvent rendre à la culture sans frontière de notre temps au sujet de ses options les plus décisives.

Poitiers : à la rencontre d'Hilaire

D'UNE DE NOS AMIS : UN POÈME ADAPTÉ

Christiane DESCOULEURS a composé ces sizains sur une diapositive représentant les catacombes de saint Calliste et après la lecture de l'Épître à Diognète :



||ls se retrouvent
en des lieux de parole
sous terre
et dans la pierre
inscrivant sur les murs
des signes d'appartenance

||ls allument
des torches et la lumière
gagne
et se propage
dans les cœurs ténébreux
chercheurs de la confiance

||ls se retrouvent
pour le repas qui rassemble
et dans la niche
le pain qui reste
est un viatique offert
aux pauvres d'espérance



ils se parlent
et dans les hymnes qu'ils proclament
ils prient
et chantent
le Vivant pour toujours
dans l'intime Présence



||ls souffrent
||ls ne sont pas du monde
mais sous la terre
la vie abonde
la joie se voit
sur les murs de silence

* Reproductions d'une gravure tombale (Lyon, v^e s.) et d'une mosaïque de Palestine (v^e s.).

CONGRÈS-COLLOQUE DE POITIERS (15-17 novembre 2002)

« AUTOUR DE LA TRINITÉ D'HILAIRE DE POITIERS :
UN DIEU POUR LES HOMMES »

Inscriptions : SECRÉTARIAT DES SOURCES CHRÉTIENNES

Rappel du programme

Vendredi 15 novembre : l'homme et Dieu selon LA TRINITE d'HILAIRE DE POITIERS

Y.-M. DUVAL (Paris) ; M. MILHAU (Poitiers) ; P. MATTEI (Lyon) ; M. DURST ;
L. F. LADARIA (Rome) ; A. BASTIT (Metz) ; M. CORBIN (Paris) ; L. WICKHAM
(Cambridge) ; F. CASSINGENA-TRÉVEDY (Ligugé) ; F. BOESPFLUG (Strasbourg).

**Samedi 16 novembre : L'homme et Dieu au XXI^e siècle : la voix des Pères de
l'Église**

M^{gr} Cl. DAGENS ; B. SESBOÛÉ (Paris) ; Table ronde. M. KUBLER avec H. CARRÈRE
D'ENCAUSSE, J.-N. PÉRÈS, R. RÉMOND et C. VAN NISPEN (Paris, Le Caire) ; M. MIL-
HAU (Poitiers) ; Y.-M. BLANCHARD.

Dimanche 17 novembre : Le témoignage de Poitiers

Visite du Baptistère et de la Cathédrale (orgue) ; Messe pontificale à l'église Saint-
Hilaire, avec le concours du Centre diocésain de liturgie et la participation de
moines de Ligugé ; Retour au Palais des Congrès ; M^{gr} A. ROUET (Poitiers) ;
R. FAVREAU (Poitiers) ; D. PONNAU (Paris) .

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 86 – juin 2002

SOMMAIRE

	Pages
VIE DE L' ASSOCIATION	1
<i>Le suivi des affaires</i>	2
<i>Le 25 mai</i>	3
Rapport moral	3
Rapport financier	9
1. Compte de résultat	10
2. Équilibre financier	11
3. Budget 2002 et perspectives d'avenir	11
4. Résolutions	11
Bilan au 31 décembre 2001 en Francs	12
Compte de fonctionnement 2001 en Francs	13
<i>Carnet</i>	13
LES PUBLICATIONS	17
« DJAZAÏR 2003 : ANNÉE DE L' ALGÉRIE EN FRANCE »	29
L'INSTITUT	29
<i>Les activités internes</i>	29
<i>Les activités tournées vers l'extérieur</i>	31
<i>Renouvellement du contrat quadriennal avec le CNRS et</i> <i>l'Université Lumière Lyon 2</i>	33
NOUVELLES	34
PERTINENCE DU CONGRÈS-COLLOQUE	36
D'UNE DE NOS AMIS : UN POÈME ADAPTÉ	39

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 17 € ; bienfaiteur : 23 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND

sc@univ-catholyon.fr